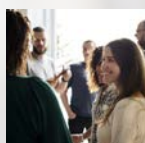


Initiale **f**

DOSSIER

Le défi du numérique dans le social



AU CŒUR DU SUJET

Etudier la digitalisation du travail social: une démarche complexe mais indispensable
p.8



AU CŒUR DU SUJET

Le numérique: quels impacts environnementaux?
p.13



AU CŒUR DU SUJET

Recherche participative et handicap: comment développer des outils numériques adaptés?
p.19

Pratiques numériques des adolescent·e·s dans une société hyperconnectée: comment faire *avec* plutôt que lutter contre?

La société numérique dans laquelle nous évoluons toutes et tous au quotidien nous donne accès à toujours plus de plateformes et de services en ligne, notamment pour communiquer et nous divertir. Quelle place peuvent-ils alors prendre dans l'accompagnement éducatif des adolescent·e·s au quotidien?

Les adolescent·e·s se sont approprié ces outils numériques et en font un usage propre à leurs besoins: un tournant important pour les professionnel·le·s du travail social, qui ont vu leur réalité de terrain indubitablement modifiée au cours des années. Entre questionnements, craintes et représentations, il est désormais néces-

saire de comprendre les pratiques numériques des adolescent·e·s, et d'apprendre à faire avec plutôt que lutter contre. Mais que faire avec signifie-t-il réellement? Comment intégrer la question du numérique dans l'accompagnement des jeunes? Et comment les sensibiliser aux risques auxquels ils et elles peuvent s'exposer?

Que ce soit pour réaliser des tâches privées ou professionnelles, nous utilisons toutes et tous les écrans au quotidien. Cependant, les pratiques numériques des adolescent·e·s répondent à des motivations et à des enjeux différents. Les plateformes et les services en ligne participent pleinement, aujourd'hui, au développement des jeunes,



Contact

Action Innocence Tél: 022 735 50 02
4 rue Viollier www.actioninnocence.org
1207 Genève CH



à leur construction identitaire et à leur autonomisation. Internet leur permet d'évoluer en continu dans un monde où leurs pairs sont leurs nouveaux référents, loin du regard des parents ou des adultes qui les entourent.

«Les adolescent·e·s sont constamment sur leur smartphone sans avoir conscience des risques encourus», «Ils et elles ne savent plus vivre sans publier des photos de tout ce qu'ils et elles font », «Ils et elles n'interagissent plus qu'à travers les réseaux sociaux et ne sont plus en interaction avec les autres». Ces remarques de professionnel·le·s illustrent un mélange de préoccupations et de représentations basées sur leurs propres expériences, bien différentes de celles vécues par les adolescent·e·s d'aujourd'hui. Elles sont également influencées par les médias, qui poussent à considérer les outils numériques davantage comme un problème que comme une opportunité pour le développement de ces adultes en devenir. Face à cette réalité de terrain, les professionnel·le·s affirment se sentir fréquemment désarmé·e·s et démun·e·s dans leurs pratiques.

Alors comment faire avec le numérique? Comment répondre adéquatement aux besoins et attentes des jeunes d'aujourd'hui?

Au quotidien, les professionnel·le·s du travail social s'appuient sur les événements, les interactions, les échanges formels et informels, en individuel ou en collectif, pour penser et adapter continuellement leur accompagnement auprès des jeunes. La finalité est de permettre aux adolescent·e·s de développer leur autonomie et de s'insérer dans notre société. Dans ce contexte, les écrans et les (més)usages qui en découlent s'invitent inévitablement

dans cette relation d'accompagnement. Les professionnel·le·s sont dès lors contraints d'intégrer la question du numérique dans leur travail. Cela implique pour eux/elles de se détacher de leurs préoccupations et de leurs représentations, et d'adopter une posture d'ouverture. Dédiaboliser l'usage des écrans et le considérer comme un levier pour l'accompagnement leur permet de mobiliser des compétences propres à leur mandat, à leur fonction et à leur rôle. En considérant l'écran comme un révélateur, voire un amplificateur, des vulnérabilités inhérentes à la situation d'un·e adolescent·e, et non comme un problème en soi, les professionnel·le·s peuvent élaborer des hypothèses de compréhension et développer des pistes d'action adaptées aux besoins des adolescent·e·s. Il peut s'agir d'analyser un usage intensif, voire excessif, au regard du contexte général dans lequel vivent les jeunes. De plus, s'intéresser à leurs pratiques numériques et leur donner du sens peut permettre de détecter, par exemple, une éventuelle mise en danger. Ouvrir le dialogue sur les usages est dès lors indispensable, de même qu'il est nécessaire d'adopter une posture non-blâmante pour que les jeunes ne se sentent ni jugé·e·s, ni critiqué·e·s et puissent considérer le/la professionnel·le comme une personne à qui ils/elles peuvent demander de l'aide.

Cette posture permet d'offrir aux adolescent·e·s des espaces de discussion et de réflexion. Parler des usages numériques avec les jeunes, c'est s'intéresser à ce qu'ils et elles font, comprendre leurs motivations et donner du sens à leurs usages. Encourager à analyser le fonctionnement des plateformes qu'ils et elles utilisent et à évaluer les conséquences de

leurs comportements sont autant d'opportunités d'engager une réflexion plus large sur leur rôle, leurs droits et leurs devoirs dans l'espace numérique. Cet accompagnement vise à développer leur esprit critique et à renforcer leur capacité à faire des choix et prendre des décisions réfléchies.

Les adolescent·e·s investissent et explorent les espaces numériques, pour lesquels une régulation et un encadrement éducatif s'avèrent indispensables. Les limites imposées jouent un rôle primordial à l'adolescence en offrant aux jeunes un sentiment de sécurité et un espace de confrontation nécessaires à leur autonomisation progressive. Ils et elles s'appuient autant sur le cadre qu'ils et elles cherchent à s'en émanciper. Ainsi, il est nécessaire que des limites quant à l'utilisation des écrans soient posées et puissent être négociées par les jeunes et avec les adultes. Des discussions sur les règles d'utilisation leur permettent d'identifier les conséquences possibles de leurs (més)usages. Par exemple, dans une

L'accompagnement des pratiques numériques des adolescent·e·s requiert une approche réflexive, combinant dédiabolisation, dialogue, intérêt et maintien d'un cadre éducatif

situation d'usage excessif des écrans, des règles sont à coconstruire pour permettre aux jeunes de trouver un équilibre entre leurs pratiques numériques et leurs autres activités. Le cadre éducatif se doit d'évo-

luer selon leurs besoins et s'adapter à leur réalité. Les professionnel·le·s doivent aussi pouvoir se référer à la loi qui est également applicable dans l'espace numérique. Enfin, comme pour d'autres dimensions de l'accompagnement, les professionnel·le·s sont aussi amené·e·s à penser les règles d'utilisation des écrans autant au niveau collectif qu'individuel.

En conclusion, l'accompagnement des pratiques numériques des adolescent·e·s requiert une approche réflexive, combinant dédiabolisation, dialogue, intérêt et maintien d'un cadre éducatif. C'est à travers cette combinaison que les professionnel·le·s pourront réellement répondre aux besoins et attentes des jeunes et favoriser leur développement et leur autonomie dans une société hyperconnectée.

Fondation Action Innocence
Carole Barraud Vial
Catherine Brand
Estelle Gillioz



Enjeux ou opportunités à saisir?



Ce 30^{ème} numéro de **Initiale F** ouvre ses colonnes pour exposer un sujet qui occupe toutes les générations, jeunes, adultes, parents, ainés: la digitalisation et ses enjeux sociétaux.



Nourri par des réflexions approfondies et fort intéressantes, ce sujet nous pousse à aller au-delà des aprioris et à mieux cerner le sens à donner aux pratiques numériques. Les Hautes écoles de

travail social et tous les cursus de formation ont adapté leur programme. Des recherches ont abouti pour nous aider à mieux saisir les opportunités et à nous alerter sur certaines dérives. Les professionnels ont ainsi dû s'adapter à l'utilisation de plateformes pédagogiques, en tant qu'outil éducatif complémentaire pour le suivi du jeune. Ils ont par exemple intégré le projet éducatif individualisé sous une version informatique. Les divers outils informatiques nous permettent d'aller plus vite... parfois plus vite que nous pouvons nous y adapter.

Avons-nous la possibilité de revenir en arrière, avec papier et crayon? Les travailleurs sociaux travaillent sur le lien avec les jeunes et sont en quête de pouvoir aussi comprendre les codes géant les utilisations des réseaux sociaux. L'humanisation des relations sociales passent aussi par la compréhension de ce que ces outils numériques peuvent apporter aux jeunes que nous accompagnons. La communication passe aussi et de plus en plus par ces messages digitaux, textos, vocaux, like, émojis postés, échangés à tout va. C'est facile, tactile, réconfortant, mais cela doit être complémentaire à chaque moment d'échanges en direct. Ces derniers nous permettent de saisir plus finement comment se trouve la personne en face de soi, son humeur, ses émotions. L'enjeu est enfin également de pouvoir continuer à débattre ensemble sur des sujets d'actualité, de pouvoir être attentifs aux fausses informations, à ne pas tomber dans la dépendance et enfin à ne pas isoler les plus

démunis qui faute d'accès informatiques suffisants, ne peuvent trouver de l'aide... Le choix que nous avons aujourd'hui est de pouvoir doser, cibler nos utilisations et limiter les temps d'écrans, ainsi que de protéger nos droits et notre image sur les réseaux. Continuons à nous exprimer de vive voix sans faire évoluer la langue maternelle en une série d'émojis, parfois incompréhensibles, évitons de nous isoler et cherchons à conserver notre esprit critique et surtout vivons le moment présent. Bonne lecture et merci à tous les contributeurs et de votre intérêt porté à cette publication.

Valérie Milleret
Adjointe de direction
chargée de la communication

Le Syndrome de Gollum

Le syndrome de Gollum l'emprise numérique est un livre écrit par Steyer Gauthier*, éducateur spécialisé, qui porte sur une réflexion sur la place des médias numériques dans la société prônant les relations humaines.

«Le Syndrome de Gollum» parle de vous, de moi, de nos familles, nos enfants, de nous tous, pris dans le grand bain digital. Il interroge notre relation aux écrans dans une société de plus en plus régie par les algorithmes et les applications numériques.

Il prône un monde plus humain, où la confiance, la passion, le goût de l'effort, de la lecture et de la réflexion l'emportent sur l'impatience, l'exigence, la précipitation, le tout tout de suite et l'égoïsme que malheureusement les nouvelles technologies connectées favorisent de plus en plus.

Il n'y a pas de condamnation. Nous sommes tous dans ce même bain. Mais il est urgent de prendre conscience que nous nous trouvons face à des dealers d'information prêts à tout pour faire de nous des spectateurs-consommateurs dociles, mous et malléables. Il est urgent de comprendre que tout le temps que nous passons sur nos écrans prend la place d'autres choses, bien plus essentielles.

Gauthier Steyer
Educateur spécialisé



Intéressé-e?

Vous pouvez obtenir le livre dans les librairies

*Découvrez son article en page 15.

Infos pratiques

Découvrez ici des sites web, outils et autres contacts d'organismes utiles destinés aux professionnels mais aussi parents, ados et enfants dans le domaine des médias numériques.

JEUNES ET MEDIA



Un portail d'information consacré à la promotion des compétences numériques. Destiné aux parents et professionnels afin d'accompagner les jeunes de manière compétente dans l'usage des médias.

POUR LES PARENTS
ET PROFESSIONNELS

Pour plus d'infos:
<https://www.jeunesetmedias.ch/>

SKPPSC

La plateforme en ligne "Prévention Suisse de la Criminalité" est un service intercantonal spécialisé dans les domaines de la prévention de la criminalité et de la promotion de la sûreté. Des conseils pratiques pour lutter contre les abus sexuels sur les tchats.



Pour plus d'infos:
<https://www.skppsc.ch/fr/>

POUR LA POPULATION
ET PROFESSIONNELS

NETLA

POUR ENFANTS ET
ADOS DE 5 À 14 ANS

"NetLa - Mes données m'appartiennent!" est une campagne nationale qui offre des jeux et des BD incitant à la réflexion et à la discussion mais aussi des informations utiles et importantes.



Pour plus d'infos:
<https://netla.ch/fr/>

COSE

Le Collectif surexposition écrans (CoSE) porte une parole pluri-professionnelle dans tous les champs du développement de l'enfant atteint par une surexposition aux écrans.



Pour plus d'infos:
<https://surexpositionecrans.fr/>

POUR LES
PROFESSIONNELS ET
PARENTS

REPORT ONLICE RACISM

Une plateforme de signalement des discours de haine racistes sur internet piloté par la Commission fédérale contre le racisme.



Pour plus d'infos:
<https://www.reportonlinercism.ch/>

POUR TOUTE LA
POPULATION

POUR LES
PARTICULIERS OU
ORGANISATIONS

CENTRE NATIONAL POUR LA CYBERSÉCURITÉ

Le Centre national pour la cybersécurité recense les contenus condamnables pénalement sur Internet. Le formulaire s'adresse aux particuliers mais il peut toutefois être rempli pour une organisation.



Pour plus d'infos:
<https://www.report.ncsc.admin.ch/fr/>

POUR LES
JEUNES

147.CH

Le 147.ch est un site internet qui aide les jeunes de manière gratuite et confidentielle lorsqu'ils ont des petits ou grands soucis ou questions sur des sujets variés notamment les réseaux sociaux. Un projet de Pro Juventute.



Pour plus d'infos:
<https://www.147.ch/fr/>

MONADO

Un site web qui propose des vidéos explicatives, des conseils en ligne par des professionnels, des podcasts et bien d'autres outils pour aider les parents d'adolescents.



Pour plus d'infos:
<https://monado.ch/>

POUR LES PARENTS
D'ADOSLESCENTS

POUR ENFANTS,
ADOS, PARENTS ET
PROFESSIONNELS

E-ENFANCE

L'association française *E-Enfance* est un point d'entrée sur le harcèlement et les usages numériques des jeunes. Elle sensibilise des enfants, ados, parents et professionnels sur les questions du harcèlement et de usages numériques.

Pour plus d'infos:
<https://e-enfance.org/>



EDUCATIONAUXMEDIAS.CH

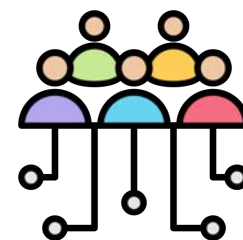
Educationauxmedias.ch propose un regard informé et critique sur les questions actuelles concernant l'éducation aux médias et les usages technologies numériques en Suisse Romande.



Pour plus d'infos:
<https://educationauxmedias.ch/>

POUR LES PARENTS
ET PROFESSIONNELS

La place de la relation humaine dans la numérisation



Les technologies numériques s'immiscent toujours plus dans notre quotidien, mais que devient la relation humaine dans ce contexte? Un article proposé par Carol Allain, conférencière internationale.



notre foyer. Ainsi, sans vraiment nous interroger, nous nous laissons bercer sur la vague numérique sans savoir où elle nous mènera. Pourtant, une réflexion s'impose pour tenter de comprendre ce qui se passe dans nos vies réelles et virtuelles.

Que devient la relation humaine dans un tel contexte?

Depuis la crise sanitaire, tous les humains que nous sommes ont dû trouver des solutions autour des 8 R: Réinventer, Réparer, Renouveler, Résilier, Réapprendre, Redémarrer, Remanier, Réviser.

De quelle façon la transformation numérique a-t-elle modifié les échanges? La transformation numérique accroît l'envergure, la portée et la rapidité des échanges. Faut-il penser que le contact humain devient un luxe? Par essence, ne l'oublions pas, nous sommes des êtres sociaux... et imaginer que tout ce avec quoi nous interagissons ne puisse être que des machines et des programmes me laisse songeur... Voulons-nous vraiment d'un monde sans humain? De quoi repenser radicalement nos relations.

La numérisation du monde et la dématérialisation des contacts se généralisent aussi dans nos contacts à l'école, dans notre consommation, sur les sites internet qui se sont massivement développés, en même temps que le commerce en ligne et les plateformes. Le tout numérique est une lubie dangereuse, qui sous la brillance et l'éclat de la technologie, pourrait faire croire à la solution à tous les problèmes. Ne pas intégrer les parcours humains dans les parcours numériques n'est pas qu'un problème économique, mais aussi, je pense, un problème culturel. Une question demeure

Le terme numérique est en effet maintenant présent partout et s'applique à presque toutes les activités de nos sociétés capitalistes avancées. Il est question du numérique – des technologies de l'information et de la communication (TIC) – à propos d'économie, d'identité et de lien social.

Depuis l'avènement de la pandémie, les technologies numériques s'immiscent toujours plus dans notre quotidien. Un phénomène aux effets multiples auxquels les

générations doivent réfléchir dès maintenant. Aujourd'hui, l'ensemble des générations et, plus fortement celle des jeunes, adhèrent à la culture mobile dominante alimentée par les TIC. Les objets technologiques rendent la plupart d'entre nous disponibles et joignables en tout temps. En quelques clics, des applications toujours plus nombreuses nous permettent désormais d'effectuer des transactions depuis

Il faut admettre que le contact humain se détériore rapidement lorsqu'il s'agit d'agir dans un laps de temps court et rapide

entière: voulons-nous encore composer avec une collectivité humaine par le biais d'interactions humaines pour répondre aux attentes des sociétés?

L'humain au cœur de la transformation numérique

Pris dans une logique de service instantané, avec des technologies qui nous éduquent à une exigence d'immédiateté, il faut admettre que le contact humain se détériore rapidement lorsqu'il s'agit d'agir dans un laps de temps court et rapide. Jusqu'où allons-nous tout valoriser en termes d'immédiateté? Une nouvelle vigilance éthique s'impose.

Soigner la relation humaine est la clé pour s'adapter aux mutations numériques en cours

Seule une analyse accordant toute sa place au «temps long» permettra d'aller plus loin. De plus, notre objectif consiste aussi, dans une perspective critique, à nous intéresser aux déterminations multiples qui font que le monde est ce qu'il est, aux rapports de pouvoir et de domination existants, mais également aux «possibles» susceptibles de transformer ce monde, notre monde. Ces «possibles» renvoient à l'émancipation, notion centrale dans toute recherche critique, mais rarement explicitée.

L'émancipation concerne des individus, des groupes spécifiques, des collectivités, des sociétés, l'être humain, l'être en général. Elle se définit comme un affranchissement,



une libération de contraintes, de limitations, d'oppressions, de l'exploitation... Elle procure de l'autonomie, de la liberté, de l'égalité... Elle passe nécessairement et également par le respect de l'Autre, des autres, de l'altérité élargie. Prioriser la place de l'humain dans la numérisation s'est privilégié une volonté de participer finalement à des états de civilisation, à l'action de civiliser. Faire entendre sa voix, recevoir la réplique de son interlocuteur, émettre des commentaires et échanger sur l'élaboration de projets suffit largement à

comprendre que le pilier à une transformation numérique réussie passe par l'humain. Soigner la relation humaine est la clé pour s'adapter aux mutations numériques en cours. L'humain participe à l'effort d'innovation, de conception, d'imagination et de créations originales de ces nouvelles technologies.

Carol Allain
Conférencier international



En savoir plus

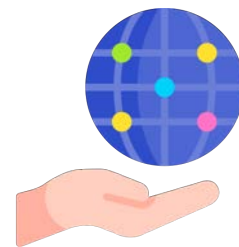
Conférencier international, Carol Allain intervient régulièrement auprès d'entreprises, d'institutions, d'associations, d'organismes publics et du grand public au Canada, en Suisse, en France, en Belgique et dans d'autres pays.

Ses interventions touchent plus particulièrement les enjeux des différentes générations, notamment la fidélisation et la mobilisation du personnel ainsi que la compréhension des valeurs verticales et transversales et de la nécessité de faire coexister les deux modèles au sein des organisations.

Auteur du best-seller *Le Choc des générations*, une histoire à raconter, un dialogue à construire, (Château d'encre, 2020), vendu à plus de 75 000 exemplaires.



Etudier la digitalisation du travail social: une démarche complexe mais indispensable



En Suisse, la formation des travailleurs sociaux et travailleuses sociales doit davantage prendre en compte les technologies numériques dans les programmes de formation de 1er cycle. En effet, celles-ci transforment le champ du social, interrogent le sens du travail et redéfinissent le mandat des professionnel·le·s. Depuis 2022, un nouveau module dispensé par la Haute école de travail social Fribourg permet aux étudiant·e·s qui le souhaitent d'approfondir cette thématique.



activités et à tous les niveaux organisationnels. La digitalisation appelle ainsi à réviser les problématiques «traditionnelles» du travail social, tout en faisant émerger de nouveaux enjeux, relatifs entre autres aux ressources et compétences numériques des bénéficiaires et des professionnel·le·s ou encore à la reconfiguration de la relation d'accompagnement dans un contexte de vie numérisée.

Ces enjeux se déclinent en de nombreuses questions qui invitent à saisir les potentialités et les limites des outils numériques pour le travail social et ses acteurs. Par exemple: quelles sont les consé-

quences de la numérisation des ressources et de la dématérialisation de la relation, en matière d'accès aux droits et aux prestations pour les divers publics du travail social? Comment maintenir un accompagnement de qualité lorsqu'il est en partie ou totalement médiatisé par des écrans et par des logiciels de gestion des dossiers? À quelles tensions sont confronté·e·s les professionnel·le·s pour conjuguer leurs différentes missions en matière d'éducation, d'accompagnement, de prévention, d'insertion et d'autonomisation des publics? De telles interrogations appellent à accorder une place plus importante à la prise en compte des effets des technologies numériques dans le travail social, dès la formation de 1^{er} cycle. La digitalisation est d'ailleurs désormais inscrite dans le nouveau programme d'étude cadre (PEC) de la formation en travail social de la Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO).

Comment maintenir un accompagnement de qualité lorsqu'il est en partie ou totalement médiatisé par des écrans et par des logiciels de gestion des dossiers?

Depuis le semestre d'automne 2022, le module d'approfondissement intitulé «Le travail social à l'épreuve du numérique: dynamiques, enjeux, perspectives», proposé par la Haute école de travail social Fribourg, permet aux étudiant·e·s formé·e·s dans les quatre Hautes écoles de travail social de Suisse romande de développer leurs connaissances relatives à cette thé-

matique. Conçu et se déroulant en partenariat avec des organisations et institutions œuvrant dans les domaines de l'insertion socio-professionnelle, du travail auprès des jeunes, des personnes âgées et en situation de

handicap et des dépendances, ces 16 jours de formation bénéficient également d'apports de chercheur·euse·s invité·e·s à partager les connaissances les plus récentes produites par la recherche.

L'objectif du module est d'offrir aux étudiant·e·s les compétences nécessaires pour analyser les changements en cours et leurs enjeux pour le travail social, d'une part, d'identifier les savoirs et savoirs-faire leur permettant de tirer profit de la digitalisation pour l'accompagnement des personnes, de l'autre, mais aussi, last but not least, de développer une posture critique, éthique et proactive vis-à-vis de la transformation numérique du travail social.

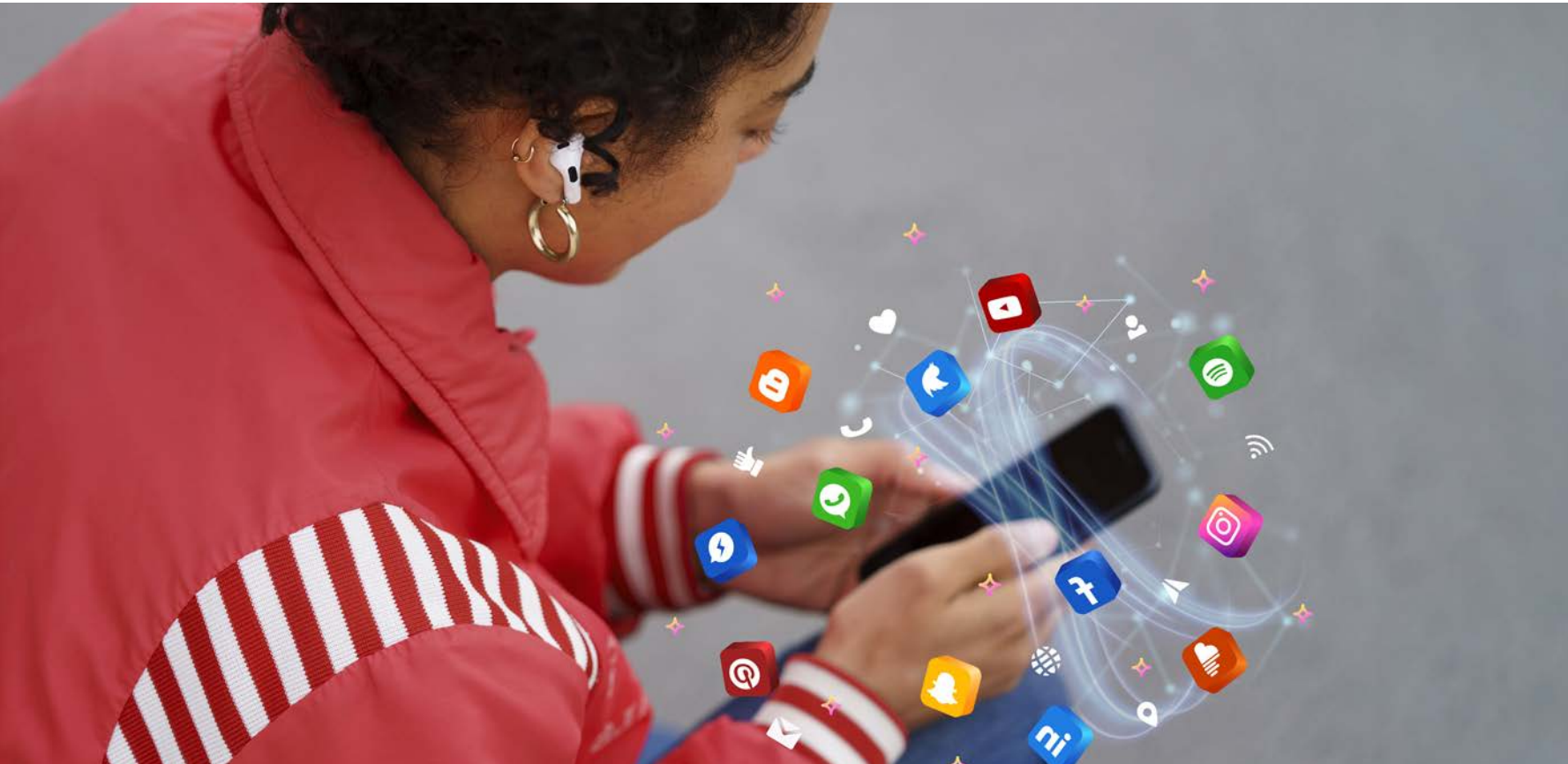
Béatrice Vatron-Steiner, Professeure HES
Bastien Petitpierre, Professeure HES
Thomas Jammet, Adjoint scientifique HES
HETS Fribourg

Les technologies numériques s'invitent dans tous les domaines de la vie professionnelle et sociale et le travail social n'en fait pas exception. Etudier la digitalisation du travail social est une entreprise complexe car cela suppose tout à la fois de considérer les transformations qui le conditionnent (évolutions des formes de communication, de consommation et de production, du fonctionnement du marché du travail, etc.) et ce qui se joue spécifiquement à l'intérieur de ce domaine. Si la présence de divers outils de communication et de gestion est relativement ancienne dans le travail social, une des spécificités des technologies numériques est d'englober une multiplicité de dispositifs et de fonctionnalités, de concerner tous les acteurs et actrices et d'être déployées dans toutes les dimensions de leurs

La désinformation en ligne: un défi majeur



L'éducation aux médias est aujourd'hui cruciale pour le développement d'une culture générale numérique, en particulier auprès des plus jeunes. Découvrez cet article rédigé par Thomas Jammet, sociologue.



Le développement des réseaux sociaux numériques, au milieu des années 2000, a marqué le début de l'ère du web social ou web participatif. La facilité d'utilisation de ces espaces de communication a provoqué une «libération des subjectivités», selon l'expression du sociologue Dominique Cardon (2010), puisque tout le monde peut s'y exprimer sur n'importe quel sujet, dans des formats très variés. Cette absence de barrière à l'entrée permet à chacun·e de faire entendre sa voix et de contribuer au débat public. Toutes les voix ne sont pourtant pas agréables à entendre, si l'on pense notamment aux propos misogynes, homophobes, racistes et complotistes qui se déversent librement sur nos écrans. Face à la multitude de contenus publiés chaque jour, les internautes font face au double défi de suivre le rythme de l'information sur un sujet donné, d'une part, et de vérifier l'objectivité ou la véracité de l'information accessible, d'autre part.

Un monde numérique régi par les algorithmes

Le problème central du web participatif est que les contenus mensongers et haineux y sont très visibles, en raison du fonctionnement algorithmique des réseaux sociaux. La visibilité des contenus y est régie en effet par des algorithmes, des procédures automatisées et invisibles qui décident quels messages afficher à quel type d'internaute en fonction de ses activités passées et des activités d'autres internautes au comportement similaire. Ils fonctionnent selon un principe de popularité: plus une publication suscite d'interactions (mesurées en termes de like, commentaires et partages) de la part des autres utilisateurs et utilisatrices, plus elle est rendue visible. Or, puisque nos actions en ligne sont souvent guidées davantage par

l'émotion que par la réflexion, les contenus les plus clivants bénéficient d'une large publicité.

Les algorithmes ont aussi d'autres fonctions sur internet. Ils servent notamment à classer les internautes en profils, en fonction des informations collectées à leur sujet, et à sélectionner les informations censées correspondre à leurs domaines d'intérêt. Ce travail de «personnalisation»

Il est plus important que jamais de déployer des actions de sensibilisation et de prévention, en particulier auprès des plus jeunes.

des contenus prend la forme de recommandations ciblées. Cela signifie concrètement que deux internautes aux sensibilités politiques opposées verront s'afficher des résultats différents pour une requête identique sur un moteur de recherche, ainsi que des contenus différents sur les réseaux sociaux. Ce phénomène a été démontré par l'activiste

américain Eli Pariser (2011), qui a proposé de le décrire par l'expression «bulle de filtres». Au cours de notre navigation sur internet, nous sommes exposés principalement à des contenus conformes à notre sensibilité, selon le profil auquel nous sommes rattachés, ce qui peut provoquer, selon Pariser, une forme d'enfermement dans une vision du monde déformée. Car en filtrant les informations pour sélectionner celles que nous verrons en priorité, les algorithmes décident aussi lesquelles nous cacher, sous prétexte qu'elles ne correspondent pas à ce que nous avons l'habitude de consulter. Dès lors, si l'on ne fait pas preuve de curiosité et si l'on ne varie pas les sources d'information lors nos recherches en ligne, le risque d'enfermement cognitif est bien réel.

L'enjeu brûlant de la modération des contenus indésirables

Il faut savoir également que la modération des contenus indésirables, c'est-à-dire leur identification et leur invisibilisation, voire leur suppression, est aussi confiée en premier lieu à des algorithmes. Ceux-ci jouent alors le rôle de «dispositifs techniques de modération automatique» (Badouard, 2020), sur la base de pixels ou de mots-clés dont la présence entraîne le blocage de la publication qui les contient. Pourtant, les algorithmes ne sont pas capables de repérer toutes les images problématiques, et encore moins les textes, notamment quand le propos est ironique.

Face aux limitations de leurs algorithmes, les entreprises qui possèdent les principales plateformes de réseaux sociaux ont introduit récemment des outils de «signallement participatif» (Badouard, 2020). Ce sont alors les internautes qui sont chargés de signaler les contenus jugés problématiques, lesquels seront ensuite évalués par des modérateurs et modératrices, à qui

incombe la responsabilité de décider s'ils enfreignent les «règles communautaires» et doivent être supprimés. Les chercheurs Nikos Smyrnaiois et Emmanuel Marty parlent du nouveau métier de «nettoyeur du net» pour décrire ce travail ingrat de modération, en prenant comme cas d'étude les sites d'information français. Ils soulignent la difficulté de «la confrontation quotidienne avec des discours racistes, sexistes ou homophobes» (Smyrnaiois et Marty, 2017, p. 80). Cette confrontation est particulièrement violente sur les réseaux sociaux, compte tenu du rythme effréné de publication de nouveaux messages et de la prédominance des contenus audiovisuels. Plusieurs enquêtes ont documenté, au cours des dernières années, un travail de modération très pénible, mal rémunéré et qui peut provoquer de graves séquelles psychologiques en raison de la consultation continue d'images et de propos traumatisants¹.

En attendant des algorithmes plus éthiques...

La problématique est donc double. D'une part, la facilité de publication sur les réseaux sociaux encourage l'expression des opinions les plus diverses, y compris les plus intolérables. D'autre part, l'amplification algorithmique des publications qui suscitent le plus grand nombre d'interactions, indépendamment de la nature de leur contenu, offre une visibilité inédite à la désinformation et à la haine, obligeant les plateformes numériques à développer toujours plus la modération. Or celle-ci n'est jamais suffisante, et risque même de porter atteinte à la liberté d'expression. C'est bien le fonctionnement des algorithmes qui constitue la source du problème. Celui-ci perdurera tant que les entreprises qui les programment refuseront d'en modifier les paramètres pour les rendre plus éthiques. Dans ce contexte,

pour faire face à la multiplication de contenus mensongers et haineux en ligne, un travail conséquent de vérification des faits (*fact checking*) est mis en œuvre par les médias d'information (Bigot, 2019), mais aussi, de plus en plus, par des individus soucieux de limiter la propagation numérique des rumeurs et des contrevérités. Mentionnons par exemple la journaliste indépendante Aude Favre, qui a lancé récemment la série documentaire «Citizen Facts» sur Arte. En associant des internautes et des professionnels de l'information, elle propose une façon originale d'apprendre à vérifier les faits, en analysant les manipulations de la vérité qui pullulent sur internet.

En raison de la prolifération et de la circulation massive de contenus problématiques sur la Toile, il est plus important que jamais de déployer des actions de sensibilisation et de prévention, en particulier auprès des plus jeunes. L'éducation aux médias, qui vise à forger des compétences permettant de poser un regard critique sur les informations consultées, est aujourd'hui un élément crucial pour le développement d'une culture générale numérique. De nombreuses voix plaident en faveur de sa généralisation dans le cadre scolaire. N'hésitez pas à consulter, à ce sujet, l'excellent site <https://educationauxmedias.ch/>.

Thomas Jammet
Adjoint scientifique
HETS FR



A propos de l'auteur

Thomas Jammet est sociologue, spécialisé dans l'étude des usages des technologies numériques d'information et de communication. Il occupe la fonction d'adjoint scientifique à la Haute école de travail social Fribourg (HETS-FR/HES-SO). Dans ce cadre, il co-dirige notamment le module de Bachelor intitulé «Le travail social à l'épreuve du numérique: dynamiques, enjeux, perspectives».

¹ À écouter sur ce sujet: France Culture, «Dans la peau d'un modérateur: la haine à portée de clics» (15.10.2021)

Références:

Badouard, Romain (2020). Les nouvelles lois du web. Modération et censure. Seuil.

Bigot, Laurent (2019). Fact-checking vs fake news. Vérifier pour mieux informer. INA.

Cardon, Dominique (2010). La démocratie Internet. Promesses et limites. Seuil.

Pariser Eli (2011). The Filter Bubble: What the Internet is Hiding from You. Penguin Books.

Smyrnaiois, Nikos & Marty, Emmanuel (2017). Profession « nettoyeur du net ». De la modération des commentaires sur les sites d'information français, Réseaux, vol. 5, n° 205, p. 57-90 [en ligne].

Et vous, qui êtes-vous sur la toile?



Un article de Maud Plumettaz-Sieber, conseillère pédagogique à la HES-SO, sur l'identité numérique, l'image virtuelle que nous renvoyons sur internet suite aux informations que l'on publie.

Publier des photos de vos enfants sur les réseaux sociaux après avoir passé des vacances à la plage, commenter une publication, ne pas lire les conditions d'utilisation d'une nouvelle application ou transmettre ses données personnelles pour obtenir un compte et réaliser des achats en ligne. Ces actions peuvent avoir des répercussions sur votre identité numérique. En surfant sur le web, nous publions certaines données volontairement. Selon Ertzscheid (2013), il s'agit des traces profilaires qui renseignent sur «qui nous sommes»; ou inscriptibles et déclaratives qui informent sur «ce que nous pensons». Toutefois, certaines données sont laissées involontairement, comme les traces navigationnelles (Ertzscheid, 2013) (adresse IP de l'ordinateur, les cookies, etc...) qui renseignent sur notre comportement, ou des traces héritées (Georges, 2009; Merzeau, 2010) comme des tags sur des photos ou des publications transmises par autrui. L'ensemble de ces traces, volontaires et involontaires, constituent la présence numérique (Service NTICE - UNIGE, 2013). Lorsqu'une tierce personne ou un algorithme analyse ces traces et les interprète, il obtient une image de notre identité numérique (Service NTICE - UNIGE, 2013).

L'identité numérique se construit en permanence. Bien maîtrisée, la publication de ces données peut constituer un atout lors d'une recherche d'emploi ou encore pour faire la publicité d'un projet ou d'un événement. Mal maîtrisée, la publication de ces données peut considérablement porter préjudice à la personne ou à l'entreprise

D'autre part, nous avons envie d'utiliser ces outils pour être en relation avec les autres et nous construire une image

qui les publie. En effet, ce que nous publions aujourd'hui peut ensuite être sorti de son contexte et impacter notre identité numérique à l'avenir. C'est ce que démontre la publicité choc de Adam&eveDDB (sd), ainsi que l'émission «Enfant sous influence, surexposés au nom du like» (Jadot, 2023). Se pose alors la question suivante: «pourquoi publions-nous toutes ces données?» Selon Guillaud (2009), d'une part, pour utiliser certains outils numériques dont nous avons besoin. Nous n'avons parfois pas le choix et devons céder certaines données (création de comptes, accepter des conditions d'utilisation, etc.). D'autre part, nous avons envie d'utiliser

ces outils pour être en relation avec les autres et nous construire une image. Il convient alors de développer des stratégies pour maîtriser son identité numérique. Vous pouvez choisir d'utiliser un moteur de recherche soucieux du respect de votre vie privée (p.ex. «Qwant.com» ou «duckduckgo.com»); choisir d'utiliser différents pseudonymes ou identifiants selon le contexte d'utilisation (sphères privée et professionnelle); ou encore faire régulièrement un rapide examen des traces vous concernant sur le web en utilisant certains outils comme «webmii.com» ou simplement en tapant votre nom dans votre moteur de recherche préféré.

Maud Plumettaz-Sieber
Conseillère pédagogique HES-SO



Adam&eveDDB (sd.). Ce film choc doit être vu par TOUS les parents. <https://youtu.be/xrpVBuUDSts?si=y-XL5571d8Gt6r01>

Ertzscheid, O. (2013). Les logiques identitaires. Dans *Qu'est-ce que l'identité numérique ?* (pp.13-27). OpenEdition Press.

Georges, F. (2009). Identité numérique et représentation de soi : analyse sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0. *Réseaux*, 2(154), 165-193.

Guillaud, H. (2009). Vie privée : Où sont les régulateurs ? Où sont les régulations ? <https://www.a-brest.net/article4973.html>

Jadot, E. (2023, 17 septembre). Enfant sur-exposé au nom du like [vidéo]. France 5.

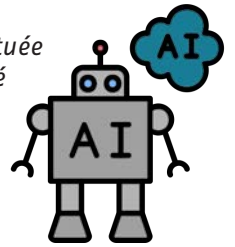
Merzeau, L. (2010). La présence plutôt que l'identité. *Documentaliste - Sciences de l'Information*, 47(1), 32-33.

Service NTICE - UNIGE, Service NTICE - UNIGE (2013). Identité numérique académique en Suisse: premier état des lieux et réflexion, perspectives et recommandations. Projet AAA « Identité académique numérique ».

<https://ciel.unige.ch/wp-content/uploads/2014/05/IAN-Executive-Summary.pdf>

Pensée réflexive du numérique

La Correction orthographique et syntaxique de ce texte a été effectuée par ChatGPT, préservant l'intégrité du contenu initial.



L'éducateur Mathieu Jacquesson évoque ici le concept de "Fracture Numérique" un outil d'accompagnement qui s'avère utile dans son métier d'éducateur.

Le numérique a toujours été présent dans mon quotidien. Mon père fut un précurseur de l'informatisation des bibliothèques, rédigeant de nombreux ouvrages sur le sujet. Je me souviens qu'à l'âge de 12 ans, il m'a emmené au «Sport Palace» à Champel, l'un des premiers cybercafés de la région. Il m'a montré comment effectuer des recherches sur les dentistes ou les plages californiennes pour le surf. Ensuite, nous avons rapidement eu Internet à la maison avec des modems 56k, rivalisant en bruit avec une perceuse. Toutes ces expériences m'ont permis de construire et nourrir mon «capital numérique», qui m'a suivi durant mes différents parcours professionnels et scolaires, et dont je suis aujourd'hui le garant dans mon identité professionnelle.

En tant qu'éducateur, je me retrouve souvent, malgré moi, dans le rôle du technicien lors de colloques (étant le spécialiste du beamer), celui qu'on appelle pour modifier un fichier PDF ou, plus généralement, pour expliquer et simplifier les usages numériques des jeunes placés. Expliquer ce qu'est Discord, démystifier l'utilisation

des réseaux sociaux et mettre en valeur leur contenu font partie de mes tâches non-prescrites. Tout en veillant à ne pas être catégorisé comme le passionné exclusif de technologie (le technophile), je m'efforce de ne pas minimiser la fracture numérique, mais plutôt de l'observer pour mieux la comprendre et l'utiliser comme une ressource dans mon accompagnement.

À ce jour, les réseaux sociaux sont intégrés à notre quotidien et un nouveau défi se dessine avec les Intelligences Artificielles (IA)

Ces expériences nous amènent au concept de «Fracture Numérique». La fracture numérique explique l'écart entre les individus, les ménages, les organisations, les espaces géographiques et les différences socio-économiques liés aux inégalités d'accès aux technologies numériques (internet, ordinateurs, téléphones,...) et à leurs usages. Cependant, j'observe que ces fractures sont également un outil d'accompagnement dans mon métier. Il existe en effet une inégalité, mais elle est aussi une ressource, une médiation qui permet aux adolescents placés d'expliquer et de partager leurs connaissances. Le jeune devient alors formateur des éducateurs. Car à notre époque, nous sommes contraints d'utiliser le numé-

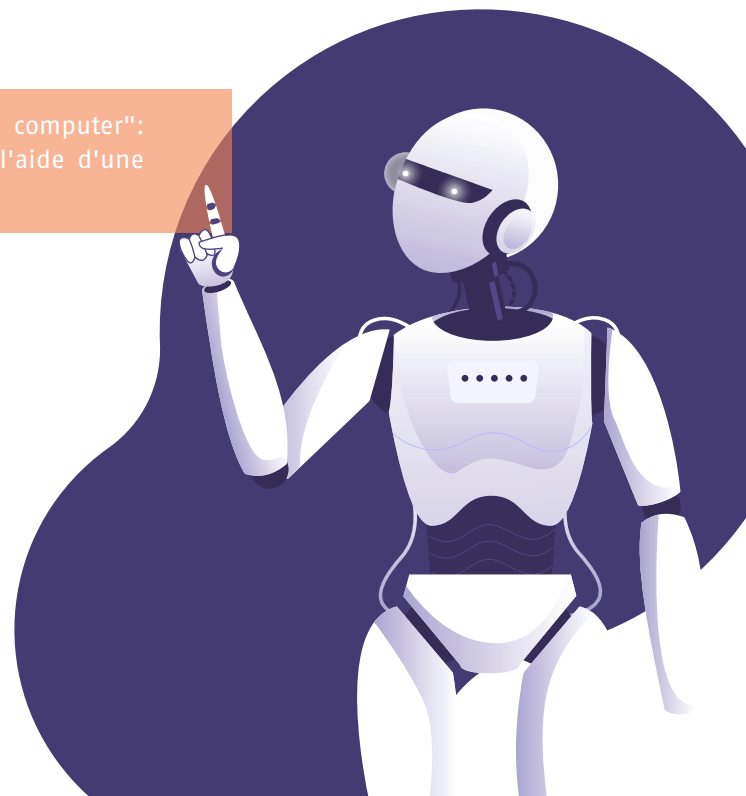
rique. François Sorin (2023) explique que nous devons travailler avec, dans et au numérique.

Le numérique dans le milieu de l'éducation ou scolaire est souvent assimilé à quelque chose de néfaste et les jeunes sont sans cesse sensibilisés aux risques (que je ne nie surtout pas). Mais pourquoi ne pas valoriser davantage son utilisation dans notre travail d'accompagnement éducatif? Que ce soit l'utilisation quotidienne de WhatsApp dans l'échange avec les jeunes et leurs parents, ou le partage et l'échange de ressources de développement culturel «juvéniles» avec des youtubeurs et TikTokers dont le contenu est aussi pertinent qu'une émission de télévision que nous regardions à leur âge. À ce jour, les réseaux sociaux sont intégrés à notre quotidien et un nouveau défi se dessine avec les Intelligences Artificielles (IA). Nier et combattre leur présence serait alors, une fois de plus, augmenter la fracture numérique et nous empêcher d'observer et de chercher les opportunités que cela peut apporter à notre métier.

Mathieu Jacquesson
Educateur
FOJ



"A Van Gogh style painting of a computer": Image créée par Mathieu avec l'aide d'une intelligence artificielle.



Le numérique: quels impacts environnementaux?

Des pistes et des actions, proposées par Marie-Frédérique Lendais Jossen, co-fondatrice de l'association éco-impact, à mettre en place pour être plus responsable et repenser nos routines numériques.



En Europe occidentale, nous possédons en moyenne 8,9 équipements numériques par personne en 2021. Dans une perspective environnementale et humanitaire, il est urgent de rappeler le caractère matériel, concret et réel du numérique. Pour 2050, il est prévu une empreinte carbone doublée et une consommation électrique triplée en raison d'une croissance attendue de l'utilisation numérique. Car notre vie est de plus en plus numérique. Dans nos vies professionnelles comme personnelles, les processus se numérisent et se dématérialisent (un dossier, un ticket de cinéma). Pourtant, ces processus en changement nécessitent des ressources très concrètes et des moyens très matériels.

Les volumes et chiffres y sont grands parfois même vertigineux: on compte 3.5 milliards de smartphones en circulation, 14.5 milliards d'ordinateurs, 3 456 000 téléphones achetés par jour et près de 300 milliards de mails envoyés quotidiennement. Le numérique est donc très concret, ni bon, ni mauvais et le propos de cet article n'est nullement d'en faire le procès. Le numérique accompagne et soutient la transition

écologique pour laquelle il offre projections et modèles précieux. Les processus numérisés facilitent nombre de tâches et permettent de pouvoir s'informer, communiquer, échanger. Il rend possible des progrès majeurs en médecine et offre de réduire l'éloignement à des familles. Toutefois, si nous réalisons ces retombées positives et visibles, il est urgent de regarder plus loin et prendre conscience du lourd tribut que payent l'environnement et les populations à ce développement.

Le cycle de vie du numérique pèse très lourd, dans la balance de l'équilibre de l'environnement et dans le bilan des émissions CO₂ mondial (5%). De la fabrication à la fin de vie soit à chaque étape du cycle de vie de nos ordinateurs, téléphones et autres objets connectés, une grande consommation d'énergie est nécessaire, émettant des émissions de gaz à effet de serre qui alourdissent le bilan toujours grandissant des émissions CO₂ mondiales. Les besoins en

matières premières, impliquent de forer, creuser et prélever de la croûte terrestre des tonnes de matériaux dont le traitement et les diverses étapes de transformation génèrent pollution et impacts à long terme sur les populations et les biotopes.

Un smartphone nécessite plus de 70 matériaux différents pour sa fabrication (contre 12 pour les premiers téléphones!). Votre smartphone est composé de plastique et de matériaux communs comme le fer, le cuivre ou le plomb, des métaux précieux tels l'or, l'argent ou le palladium et les circuits actuels toujours plus performants et miniaturisés sont composés de métaux rares comme le cobalt, le gallium ou le lithium. Ainsi, la production d'un téléphone, en tenant compte de l'extraction des matières premières, leur transport et leur traitement, représentent 78% de son empreinte carbone durant sa trop courte vie avant même d'avoir commencé à être utilisé.

Les extractions de minerais sont effectuées dans des conditions extrêmement pénibles et dangereuses, parfois par des enfants en dehors de toute protection et de droit du travail. De plus, les traitements de ces composants génèrent des pollutions sur des terres cultivables et sur des réservoirs d'eau potable, ils financent en outre certains

conflits armés et meurtriers actuels (Affaire des «minerais de sang» en République Démocratique du Congo autour du tungstène, cobalt et étain). Quant au lithium, indispensable à la fabrication

des batteries, son extraction et son traitement par décantation impliquent l'utilisation d'eau douce, jusqu'à 400 000 litres d'eau par heure. En fin de fabrication, il aura fallu 800kg de matières premières pour fabriquer un ordinateur de seulement 2kg.

Le bilan est difficile et inquiétant mais il est aujourd'hui irréaliste de vouloir se passer du numérique

Agir: On se détend sur le renouvellement de son matériel. Acheter du matériel d'occasion est tout à fait possible et souvent moins cher. Faire réparer son téléphone ou son ordinateur lorsqu'il est cassé et en prendre soin en protégeant son système (mises à jour régulières) et son matériel (anticiper les chocs!). Objectif de longévité: 10 ans pour un ordinateur, 5 ans pour un téléphone. Défi relevé?

Numérique et électricité

La consommation électrique totale du numérique se répartit principalement en deux grands postes: la fabrication (35%) et l'utilisation (65%). Il est possible ensuite de diviser la consommation des équipements utilisateurs, des centres de données et enfin des infrastructures (câbles, réseaux internet, antennes). Les équipements utilisateurs concentrent la majeure partie de l'électricité utilisée. Quant aux centres de données, ils représentent 4% de la consommation électrique suisse et 1% de l'électricité mondiale.

Agir: Éviter la sur surconnexion, éteindre son routeur internet la nuit et ses appareils après une heure de non-utilisation, repenser son besoin d'usages numériques quotidien. Désinstaller les applications non utilisées, les notifications inutiles, charger son téléphone ou ordinateur éteint et nettoyer les données de ses appareils régulièrement.

Cette forte consommation d'énergie du secteur numérique fait écho à un trafic de données internet en accroissement constant. La consommation mondiale de streaming vidéo (VoD, Youtube, réseaux

sociaux) émet chaque année 300 millions de tonnes de CO₂. Une pollution numérique équivalente à celle d'un pays comme l'Espagne! Sans grande surprise, le secteur du divertissement occupe la plus grande part du trafic de données. Nos usages toujours plus étendus et généralisés ainsi que la création de données de plus en plus complexes et lourdes (images, photos, vidéos) prédisent une consommation exponentielle d'ici les vingt prochaines années notamment celle des data centers.

Agir: Éviter des usages poids lourds et réduire le nombre de fichiers vidéo, préférer des liens sur des hébergements temporaires pour le partage de fichiers volumineux, placer des favoris pour rationaliser le poids de vos recherches internet, désactiver les lectures automatiques de vidéo, stocker ses données sur des serveurs locaux pour minimiser leurs parcours.

Retour aux lieux d'origine

Les déchets numériques entrent dans la catégorie des DEEE (déchets d'équipements électriques et électroniques). Une étude de l'ONU les estime aujourd'hui à 53 millions de tonnes dans le monde. Pour la plupart exportés, ces déchets aboutissent en décharges illégales dans des pays en développement, à l'instar de la décharge d'Agbobloshie au Ghana. Ces entassements de débris difficilement recyclables de notre consommation numérique sont hautement polluants, souillent les terrains de métaux lourds tels que le plomb ou l'arsenic et nourrissent une catastrophe sanitaire, environnementale et humanitaire. Cette fin de vie du numérique se relocalise ainsi dans des régions (continent africain,

Chine) souffrant largement en premier lieu des dérives de l'extraction des matériaux nécessaires à leur production, laissant ainsi les impacts environnementaux bien loin des régions en faisant le plus large usage.

Agir: Recycler ses appareils et leur donner une seconde vie s'ils ne sont pas réparables. Penser à vérifier la garantie et faire réparer ses appareils auprès de réparateurs indépendants. Et retour à la case départ : si besoin, racheter oui, mais d'occasion ou reconditionné.

De la responsabilité à la sobriété

Le bilan est difficile et inquiétant d'autant plus qu'il est aujourd'hui irréaliste de vouloir se passer du numérique. La bonne nouvelle: un usage conscient et résilient reste possible au travers de choix de consommation forts et réfléchis. Il est indispensable de repenser nos routines numériques à l'heure où chaque achat de matériel provoque un impact durable sur la planète. Tout le monde peut être responsable de ses usages numériques, de nombreuses pistes sont possibles!

Marie-Frédérique Lendais Jossen
Référénte numérique responsable
Association éco-impact



En savoir plus

Marie-Frédérique Lendais Jossen est diplômée en psychologie et en numérique responsable. Elle facilite des ateliers en Suisse romande sur les impacts environnementaux du numérique via l'association éco-impact et a rédigé un guide pratique: Guide du numérique éthique et responsable paru en 2022. Elle intervient également dans le cadre du MAP de digitalisation de la HETS de Fribourg.

Contact

mflendais@eco-impact.ch

Pour mieux comprendre



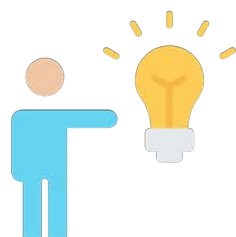
Pour agir



A télécharger sur www.gpclimat.ch

Pour un matériel numérique plus vertueux
Coopérative itopie, www.itopie.ch

Pour recycler son téléphone via des boites de collecte ou des enveloppes pré-affranchies
Association Noops, www.noops.ch



Comme si ça ne suffisait pas

Steyer Gauthier auteur du livre "Le Syndrome de Gollum" l'emprise numérique, évoque dans cet article l'importance de remettre l'humain dans les accompagnements éducatifs.



Louis, 17 ans, est confiné dans sa chambre. Sur Netflix, jeux vidéo, Insta... jour et nuit, il a abandonné l'école depuis longtemps. Sa mère et moi usons de tous les stratagèmes pour le sortir de là, sans grand résultat.

Hier, Lucas tente de me mordre quand je lui retire les manettes de sa PlayStation. Saïd veut se battre avec nous quand ses parents annoncent qu'ils résilient son abonnement smartphone. Une école refuse de scolariser Yan, cinq ans, incontrôlable et addict aux écrans depuis son plus jeune âge.

Avant-hier, trois jeunes que j'accompagne sont renvoyés du collège pour avoir posté des images pornographiques. Une jeune ado tente de se suicider suite à un harcèlement numérique. Une mère étrangère abandonne ses démarches de nationalisation après avoir bloqué son compte sur le site dédié.

La semaine dernière, c'est dans une école primaire qu'un jeune me défie parce qu'on veut lui confisquer son smartphone. Un homme incarcéré pour maltraitances sur ses enfants continue d'harcèler toute sa

famille, jour et nuit, par téléphone, mail, réseaux sociaux...

Sans parler des heures de bureau passées entre ordinateur, smartphone et scanner, aidant des personnes perdues dans leurs démarches en ligne, mot de passe erroné, identifiant oublié, accès au site momentanément indisponible... Pas un jour ne passe sans que les outils numériques ne soient au cœur de ma pratique professionnelle. Comme si les situations des familles que j'accompagne n'étaient pas assez complexes, les technologies connectées rajoutent leur lot de problèmes là où je m'évertue à chercher des solutions. Et plus ça va, plus elles occupent mon temps, au détriment des choses essentielles. Ces gens ne vont pas bien. Leurs histoires sont jonchées de blessures, de ruptures, de traumatismes... Les écrans partout, tout le temps, ne sont pas responsables de leur souffrance. Mais ils ne font qu'accentuer leur mal-être, ils en sont des catalyseurs, des amplificateurs. Parfois comme une drogue, ils jouent un rôle de refuge, d'évasion, de fuite du réel.

Souvent ils perturbent ou coupent le lien. Ils divisent plus qu'ils ne rassemblent, isolent, insécurisent, excluent...

Alerter et résister

Les outils numériques offrent des perspectives inouïes dans de nombreux domaines, accès aux connaissances, collaboration, mémoire infinie, puissance de calcul inespérée... Mais il y a des secteurs d'activités qui s'en passeraient bien, des activités qui nécessitent de s'en passer, car elles visent précisément à «augmenter» l'humain, non pas par la machine, mais par l'humain. Les métiers de l'éducation doivent se focaliser sur ce que nous savons depuis si longtemps et que, chaque jour, recherches et témoignages confirment.

Remettre de l'humain dans nos accompagnements, réhabiliter les émotions et l'engagement affectif

Une attention authentique et affective permet de restaurer chez les personnes les plus isolées ou délaissées la capacité de faire lien. Nous avons tous besoin de nous sentir entendu, reconnu, soutenu. Et ce soutien est notre métier avant tout. Nous devons espérer pour l'autre, croire en lui, en sa réussite, s'inquiéter et se réjouir pour lui. Il n'y a pas d'accompagnement édu-

catif et social sans engagement affectif. Cet engagement renforce l'estime de soi, la capacité à agir sur son destin. Ce qui nous construit et nous répare, ce qui tisse et renforce les liens sociaux, ce qui préserve

et élève notre humanité, c'est l'imagination, l'espoir, l'empathie, la sollicitude, l'attention, la curiosité, un geste, un regard, nos joies et nos peines... toutes ces nourritures affectives et émotionnelles aussi vitales que l'eau, les vitamines, les protéines... Aucun outil numérique ne peut aider à cette attention authentique. Au contraire, dès qu'un écran, une appli, une IA s'immisce dans la relation, elle perturbe le lien, capte une partie de notre attention au détriment d'une communication active.

Nous sommes des êtres sociaux. Nous avons besoin d'établir des relations de qualité, en face à face, parler et écouter, voir et sentir, toucher les autres



Recréer du lien

Nous sommes des êtres sociaux. Nous avons besoin d'établir des relations de qualité, en face à face, parler et écouter, voir et sentir, toucher les autres. Cela est fondamental pour notre bonheur, notre bien-être, notre humanité. Aucune machine, aucun logiciel, aucun monde virtuel ne remplacera jamais cela. Partout les bureaux et guichets ferment ou s'automatisent, les écrans s'interposent entre la caissière et le client, l'agent public et l'utilisateur, le professeur et l'élève, le fils et la mère... Les petits commerces, les cafés disparaissent, chacun se replie sur soi, chez soi... Les services sociaux doivent au contraire rester des lieux ouverts, accueillants, agréables, conviviaux où toute machine est bannie de la relation.

Rechercher l'autonomie

Innovation, apprentissage, réussite, autonomie: termes vertueux associés aux outils numériques dans les discours officiels. Une vision du présent et de l'avenir pleine de promesses. On se demande de quelle autonomie on parle dans un contexte de soumission aux nouveaux «outils» numériques dont personne ne peut plus se passer. L'autonomie, ne serait-ce pas plutôt développer des compétences personnelles, la simplicité des moyens à utiliser, ne plus être dépendant d'un GPS, d'un smartphone et d'une connexion internet?

L'autonomie, ce n'est pas réaliser les actes de la vie quotidienne, satisfaire ses besoins, ses désirs, seul et en quelques clics. Au contraire être autonome implique une relation interdépendante à autrui et

suppose une parfaite connaissance de soi. L'autonomie se définit comme la capacité d'agir avec réflexion, en toute liberté de choix. Sans solides prérequis sociaux et psychiques, les outils numériques ne favorisent aucune autonomie, aucun renforcement de la capacité d'agir. Ils ne font qu'asservir et abrutir.

Se reconnecter au réel

C'est largement prouvé: Notre santé, notre survie, passe par celle de la nature et du vivant autour de nous. S'en couper pour se perdre dans un monde virtuel est une hérésie. Il faut se reconnecter à la terre, apprendre à nos enfants et à ceux qui en sont éloignés à la connaître et l'aimer: condition sine qua non pour vouloir et pouvoir en prendre soin. Et que dire de

Il n'est pas question de préparer les gens à un monde numérique. Il faut les préparer à la Vie!

Ceux qui nous vendent cette idée nous vendent du rêve, du mensonge. Notre monde hyperconnecté renforce l'individualisme, l'égoïsme, l'avidité, l'indifférence, le complotisme, la dépendance, creuse les inégalités, la précarité... Plus que jamais nous devons partager nos savoirs et notre expertise dans ce qui construit les hommes, rappeler sans cesse nos besoins fondamentaux et dénoncer les pseudo besoins créés de toutes pièces par les marchands de rêves. Nous devons rester garant du lien et de la cohésion sociale, des libertés et des égalités. Nous devons réaffirmer notre indépendance et influencer sur les choix de société, témoigner des fractures, des injustices, des mises aux bancs, des dangers d'une société «sans contact».



l'impact écologique d'un monde numérique qui n'a rien d'immatériel: consommation d'énergie, gaz à effet de serre, exploration minière, déchets toxiques... Ses empreintes sociales et environnementales sont multiples, profondes et exponentielles.

Donner l'exemple

Confrontés plus qu'aucun autre aux souffrances des individus, nous connaissons les racines du mal, ses mécanismes, partout et toujours les mêmes: manques de l'enfance, peurs, frustrations, rejet, dominations, chagrin qui devient colère... Nous savons qu'aucune technologie n'y fera rien. Nous n'avons pas besoin de logiciel, d'innovation ou d'application numérique pour nous rendre meilleurs, heureux, épanouis.

Il n'est pas question de préparer les gens à un monde numérique. Il faut les préparer à la Vie! Il ne faut pas «éduquer» au numérique, il faut éduquer tout court. Et surtout, nous pourrions montrer l'exemple, lâcher nos écrans, nos applis et nos logiciels, et concentrer toute notre attention à nos semblables. Il est encore temps de rendre toute sa place à l'humain, réhabiliter ses compétences et son intelligence, individuelles et collectives.

Steyer Gauthier
Educateur spécialisé



Au fil du numérique

Découvrez le fascinant survol réflexif de Patrice Gasser, éducateur à la FOJ, sur le numérique moderne.



Comment gérez-vous la frustration débilitante de vous retrouver sans connexion? Pas celle avec un autre être humain. Non, bien-sûr. Ça c'est une situation parfaitement banale, voire même souvent souhaitable. Non, je parle du véritable problème de connexion: celui qui vous prive de la 5G 2GB et de tout accès au réseau, et donc de votre vie dans son intégralité. Personnellement, je le vis très mal, un véritable enfer. Chacun de ces moments me rappelle le souvenir lointain de ma prime enfance lorsque j'apprenais à marcher en tenant la main de ma maman et qu'elle me lâchait soudainement pour faire autre chose, comme ça sans prévenir. Même problème, même conséquence: perte de connexion tactile, je pleure. Une parfaite démonstration de décompensation numérique pas du tout sous contrôle.

Ah le numérique, le terme est lancé avec, il semblerait, beaucoup de sous-entendus. Parce que dans l'époque d'où je viens on parlait plutôt d'informatique et personne n'y associait une quelconque définition négative. Au contraire, les ordinateurs

étaient tellement dévoués à rendre inoubliables toutes les formes de divertissements, qu'il était impossible pour le jeune adulte inculte que j'étais d'y voir autre chose qu'une manifestation évidente du progrès en marche, inexorable et somptueux. J'aurais pourtant dû me rendre compte que quelque chose n'allait pas. J'ai évidemment reçu quelques avertissements à travers mes premiers émois artistiques et ma rencontre culturelle avec de véritables génies visionnaires que, dans ma jeune arrogance, j'ai ignorés. Mais pas oubliés, parce que je me souviens encore d'Akhé-naton qui dans son premier album scandait déjà que «la technologie était supposée nous servir,

et pas nous endormir pour nous asservir». Une phrase magnifique mais qui ne vaut rien quand on sait qu'Ocarina of Time c'est quand même le meilleur Zelda de tous les temps et qu'il faut y rejouer. Asimov et Wells ont essayé de me prévenir avec leurs livres qu'il fallait se méfier à tout prix d'une technologie privée d'éthique mais j'étais persuadé que la réalité ne pouvait à ce point égaler leurs fictions. Même les films explicites qui parlaient de soulève-

ment de machines ou de pilules bleues n'ont pas réussi à réveiller le confortable dormeur que j'étais. Il faudra attendre l'assourdissante apparition des réseaux sociaux pour enfin permettre aux graines du doute et à ses inquiétudes existentielles de germer. Le numérique moderne était arrivé et nul ne pouvait lui échapper. Comme tout le monde, j'ai été surpris par son ampleur mais comment critiquer la douce mélodie progressiste qui vous a bercé toute votre vie? Il était par contre devenu évident que ce nouvel objet de désir comportait de nombreux enjeux importants, puisque les experts ont très vite évoqué une 2^{ème} révolution industrielle, voire même une «mutation des jeunes» selon certains auteurs en psychologie, et que le monde ne cesse de perdre la tête depuis cet avènement.

Le meilleur outil de l'être humain pour répondre aux grands enjeux de sa vie, c'est la philosophie. Et parmi les multiples métaphysiques à notre disposition, il y a les réflexions de Gilles Deleuze sur la différence entre l'information et l'art. Ce cher Mr Gilles nous dit que «toute information n'est en vérité qu'un échange de mots d'ordre», autrement dit, une injonction. L'information «nous dit quoi croire ou ne

Nous avons probablement davantage besoin d'un rhizome hétérogène et multiple qui crée un lien entre les humains





pas croire, ou même de faire comme si l'on croyait (...)» Pour Deleuze, «l'information c'est exactement le système du contrôle». Tout utilisateur de réseau social sait bien à quel point nos publications ont pour seul objectif de permettre au monde de croire à notre bonheur, ou au pire de faire semblant, un like suffira. Bienvenue à l'ère de l'information injonction. L'art quant à lui, «ne donne et ne reçoit aucune information, il résiste (...)» à l'ordre donné, par sa création. Il est l'opposé de l'information. Si Gilles a raison, lui qui n'a pas connu le phénomène internet, il met le doigt sur un premier enjeu de taille pour notre métier de travailleur social face au numérique.

Le meilleur outil de l'être humain pour répondre aux grands enjeux de sa vie, c'est la philosophie

Où se situent en effet les porteurs d'un «Bachelor of Arts» en éducation dans cette opposition entre création et injonction? Comment et pourquoi allons-nous utiliser le numérique? Est-ce que nos échanges d'informations ne serviront qu'à faire croire que tout est sous contrôle? Est-il possible de rester créatif face à l'uniformisation numérique qui se profile? Bien sûr, notre confort professionnel est garanti par nos prestations et contester notre devoir de restitution par des actes de résistance radicaux serait bien trop risqué. Mais d'un autre côté, il est de notre devoir d'artistes du social de résister aux excès autoritaires

que l'outil peut contenir. Si Deleuze a raison, notre métier devra limiter la quantité d'informations/injonctions qu'il s'échange, en ne cessant jamais de créer. Il y a un deuxième enjeu important lié au numérique et qui était parfaitement invisible aux sociétés qui l'ont mis sur pied. Il est démontré aujourd'hui que l'impact de ces objets sur notre environnement est abominable. Si on exclut les millions de tonnes de pétrole nécessaires au transport de toutes les pièces nécessaires aux milliards d'écrans sur terre, leur premier impact et le plus nocif est celui de la fabrication des nombreux alliages qui les constituent.

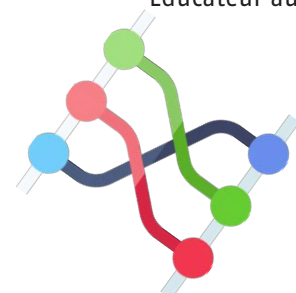
Selon Aurore Stéphant, une spécialiste de l'exploitation minière autrice de nombreuses conférences militantes sur le sujet, les métaux rares nécessaires au soutien du numérique sont non seulement «très invasifs dans leur extraction, c'est-à-dire qu'ils causent de nombreux dégâts pour de petites quantités extraites, mais aussi et surtout pratiquement impossibles à recycler». Pour cette scientifique engagée, il devient extrêmement important de «réduire considérablement la quantité de métal utilisée» pour sortir du mythe de la numérisation omniprésente et pour sauver nos sols et nos eaux qui sont vitaux à notre

survie. Il y a certainement là un enjeu vital à essayer de concilier la demande de plus en plus grande en outils numériques, à commencer par la nôtre et celle de nos jeunes, et la réalité économique paradoxale qui se dirige inévitablement vers une réduction des ressources dans ce domaine.

Et je finirai ce petit survol réflexif par une pensée tirée des propos d'un autre génie que j'ai découvert récemment et dont le parcours me fascine. Il s'agit d'Aurélien Barrau, un astrophysicien reconnu dans son métier, devenu poète du vivant et auteur de nombreux ouvrages contemplatifs ou militants: «En réalité c'est notre manière d'habiter l'espace, de le coloniser, qui rend cette planète invivable aux autres vivants. Et il se trouve que les vivants sont interconnectés.»

Plus que d'un réseau parfaitement stable et efficace nous avons probablement davantage besoin d'un rhizome hétérogène et multiple qui crée un lien entre les humains. Voilà qui nous renvoie à la philosophie de Deleuze, l'inventeur du concept. La boucle est bouclée.

Patrice Gasser
Educateur au foyer de la Ferme



Recherche participative et handicap: comment développer des outils numériques adaptés?



L'évolution numérique impacte profondément tous les domaines de notre société et le champ du travail social n'y fait pas exception. Divers enjeux importants accompagnent ce mouvement, notamment ceux liés à l'adéquation entre les besoins des personnes concernées et les outils numériques développés.

Parfois source d'inégalités, la numérisation de notre société offre également des opportunités en termes d'inclusion et de participation des publics de l'action sociale. Ainsi, un certain nombre de technologies d'assistance a vu le jour, telles que des dispositifs d'assistance physique permettant à des personnes en situation de handicap de participer de manière plus active et satisfaisante à la vie en société. De même, un grand nombre d'applications diversifiées proposent des aides à la communication, à l'accessibilité des informations, au déplacement, à l'apprentissage, à la réalisation de tâches quotidiennes ou encore à la gestion des émotions.

Les outils numériques pour les personnes en situation de handicap tirent de nombreux bénéfices à être développés par et avec les personnes concernées

Dans ce contexte d'évolution rapide, des initiatives ont vu le jour afin de soutenir le développement d'outils numériques adaptés. Dans ce sens, la Fondation pour la Recherche en faveur des personnes Handicapées (FRH), en collaboration avec Inno-suisse, soutient des idées d'innovations technologiques à visée d'autonomisation et de participation sociale, développées avec et pour des personnes en situation de handicap. Ce soutien se fait par le biais d'un outil de financement nommé "Innovation Booster" (<https://frh-fondation.ch/innovation-booster/>) proposant des ressources financières et une expertise à des équipes de recherche sélectionnées lors d'appels à projet. Des équipes issues des hautes écoles de travail social y répondent régulièrement.

L'équipe du réseau de compétences Neurodev (<https://www.hetsl.ch/reseaux-de-competences/neurodev/>) de la Haute école de travail social et de la santé de Lausanne (HETSL), qui travaille activement sur la question de la participation sociale des

personnes présentant des troubles neuro-développementaux, a ainsi eu l'occasion de développer plusieurs projets de ce type dans le domaine des loisirs, de la santé ou du travail. La réalisation de ces projets a mis en évidence l'importance de la parti-



icipation et de l'engagement des personnes directement concernées par les innovations technologiques développées dès la phase de conception.

Participation des personnes en situation de handicap pour le développement des outils numériques

Les outils numériques pour les personnes en situation de handicap tirent de nombreux bénéfices à être développés par et avec les personnes concernées (Nanchen, 2022), lors de recherches participatives. Ils répondent ainsi aux besoins de ces dernières, prennent en compte leurs difficultés et sont plus facilement adoptés. La recherche participative part du postulat que les connaissances et compétences des personnes en situation de handicap acquises par l'usage des technologies et les expériences qui en découlent sont tout autant à valoriser que le savoir professionnel et le savoir académique.

La non-utilisation de méthodes participatives dans le développement d'outils numériques pour les personnes en situation de handicap est susceptible de provoquer un décalage entre les besoins et intérêts de ces dernières et ceux des chercheurs et des cliniciens. Mazon et son équipe (2019)



soulignent ainsi le fait que les technologies numériques destinées aux enfants avec un trouble du spectre de l'autisme (TSA) sont essentiellement à visée thérapeutique et ciblent les compétences émotionnelles et/ou sociales, sans prise en compte ni de l'accessibilité et/ou de l'utilisabilité de ces outils ni des besoins exprimés par les personnes concernées et leurs proches. Or, lorsqu'elles sont interrogées, les personnes concernées indiquent des besoins dans des domaines autres, tels que les loisirs et les activités sociales. Dans ce sens, une recherche de Perrelet et collègues (sous presse), portant sur l'accès aux loisirs des personnes sur le spectre de l'autisme, illustre la manière dont un outil technolo-

gique pourrait, à terme, augmenter la participation sociale de ces personnes en leur permettant de se projeter dans des activités, par le biais notamment d'une exploration de l'environnement sonore des lieux de loisirs. Accéder à un plus grand nombre d'activités de loisirs pourrait dans un second temps favoriser le développement de leur confiance en soi, de leur métacognition, ainsi que de leurs compétences sociales.

Murielle Martin
Maître d'enseignement
Linda Charvoz
Professeure associée
HETSL | HES-SO

Le mouvement dans la vie quotidienne



Double page sur laquelle l'équipe de recherche s'est mise d'accord après plusieurs demandes de modification.

Crédit: Maxime Schertenleib

Le projet «Ma santé: je m'informe et je choisis»

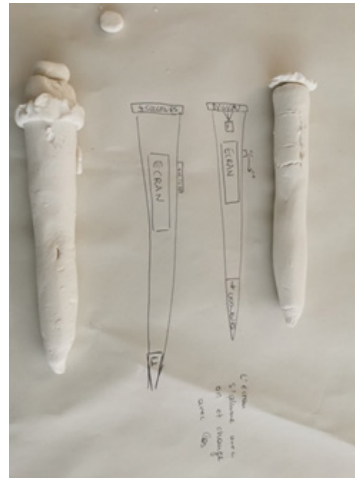
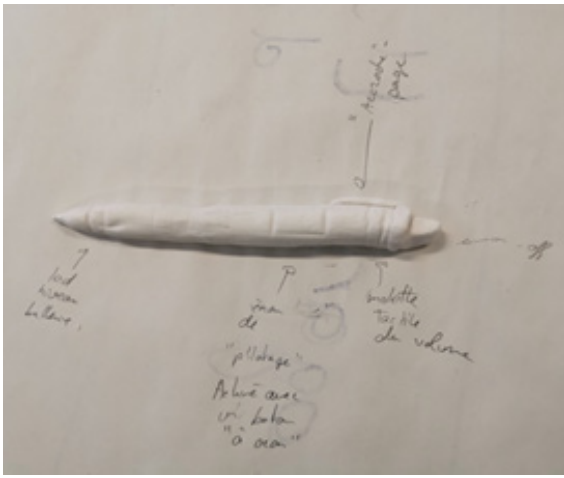
La première phase du projet «Ma Santé: je m'informe et je choisis» - mené conjointement par la HETSL et par Unisanté et qui a fait l'objet d'Innovation Booster - a exploré la pertinence d'une application pour smartphone et/ou tablette de promo-

tion de la santé et prévention destinée aux personnes en situation de handicap vivant en institution afin que ces personnes bénéficient d'un meilleur accès aux informations de santé. Si cette phase a mis en évidence l'intérêt des personnes concernées de pouvoir accéder à ces informations de santé, divers éléments liés à des questions technologiques (manque d'accès à des tablettes, ordinateurs ou aux fonctions tactiles), éthiques (protection des données récoltées par certaines applications), motivationnelles (manque de motivation ou de prise d'initiative pour se rendre sur des sites d'informations liés à la santé) et institutionnelles (manque de temps de la part des professionnels) ont freiné la poursuite du développement d'un tel support et ont plaidé en faveur d'une réorientation du projet.

Lors d'une deuxième phase, un prototype de livre interactif a été développé, de la phase de conceptualisation à la phase de

valorisation, selon un design participatif. Ainsi, une équipe composée de personnes en situation de handicap, de professionnels de la santé et du social ainsi que de chercheurs de différentes disciplines ont réfléchi ensemble au développement d'une illustration double page, de messages écrits et oraux de promotion à la santé transmis selon les règles du français facile à lire et à comprendre (FALC) et d'un stylo-lecteur ergonomique. L'évaluation de ce prototype a montré une bonne appropriation de ce support par les personnes en situation de handicap. A noter que ces dernières, sur la base de leur expérience usagère, ont émis des recommandations importantes à l'équipe de recherche: lisibilité des images, précision des messages audios intégrés au stylo (par exemple, que les experts se présentent avant de délivrer leur message), réponses à choix multiples aux questions des quizz (au lieu de questions ouvertes).





Exemples de stylo ergonomique réalisés en pâte à modeler ayant servi de base de discussion pour la conception de l'outil.

Le stylo de l'illustration 2 a été pensé et réalisé par une personne en situation de handicap vivant en institution.

William, 25 ans, résident en hébergement socio-éducatif

William, ainsi qu'une seconde personne en situation de handicap, a intégré le projet «Ma santé: je m'informe et je choisis» après la fin de la phase d'exploration de la pertinence d'une application. Lorsque l'équipe de recherche lui a rapporté l'expérience vécue lors de cette phase, il a souri et a déclaré: «Si vous m'aviez demandé tout de suite, je vous aurais fait gagner du temps...». Par cette phrase, William rappelle aux chercheurs l'utilité de la prise en compte du savoir

expérientiel des personnes pour lesquelles les applications sont destinées.

William a participé à toutes les étapes de la deuxième phase du projet, de la conception, à la valorisation en passant par le développement. Il a également fait part de son expérience lors de présentations ou d'articles et/ou vidéos. Il rapporte ainsi avoir apprécié le partage d'idées avec tous les membres de l'équipe de recherche pour concevoir et améliorer des outils. Il garde en mémoire un «bon moment de partage et de communication».



Des étudiants du Bachelor en travail social de la HETSL, dans le cadre d'un module intitulé «Le travail social à l'ère du numérique», ont interrogé l'équipe de recherche du projet «Ma santé: je m'informe et je choisis» et ont conçu un Podcast sur le sujet.

Ce Podcast s'inscrit dans la série «Nouvelle ère: le travail social à l'ère du numérique» et est consultable sur Spotify (épisode 3).



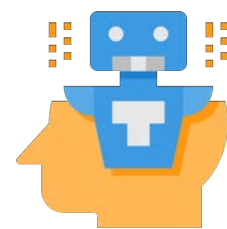
Bibliographie

Mazon, C., Fage, C. and Sauzéon, H. (2019) Effectiveness and Usability of Technology-Based in-Terventions for Children and Adolescents with ASD: A Systematic Review of Reliability, Consistency, Generalization and Durability Related to the Effects of Intervention. *Computers in Human Behavior*, 93, 235-251.

Nanchen, B. (2022). La technologie à l'écoute des handicaps. *Hémisphère*, 23.

Perrelet, V., Chanclud, E., & Veyre, A. (in press). A proof of concept participatory study on virtual sound immersion: Developing a prototype to improve the experience of planning leisure activities outside the home, *Leisure & Society*.

L'intelligence artificielle: un défi de taille ou une révolution vouée à disparaître?



Le futur est incertain, le passé obsolète et le présent, digital. La technologie et le numérique évoluent si rapidement que l'Homme peine à s'adapter.



L'évolution des espèces, façonnée sur des millénaires, contraste avec le rythme quotidien des innovations numériques qui redéfinissent notre manière de travailler, d'éduquer et de percevoir le monde. L'électricité a rendu notre civilisation dépendante de ses propres créations. L'ordinateur et internet ont brisé les frontières, étendant notre accès à la connaissance de manière presque illimitée. Les réseaux sociaux ont permis une intrusion dans l'intimité de chacun, favorisant une culture du paraître.

Les défis du numérique touchent tous les niveaux de la société. La communication intergénérationnelle devient un pilier essentiel de cette transition. Dans un monde où le temps s'accélère, les outils numériques nous projettent toujours plus loin dans le futur, délaissant le passé. Carol Allain, dans son livre "Le Choc des générations" (10^{ème} édition), décrit un monde puéril où l'individu, réticent à vieillir, cultive une existence fondée sur le jeu, et où l'âge adulte est en crise. Le "jeunisme", comme il l'appelle, fracture la transmission intergénérationnelle. Le numérique, puis-

sant et dynamique, répond à nos problèmes mais, à l'échelle de l'évolution humaine, il n'en représente qu'une infime partie. Nous manquons de recul pour évaluer pleinement ses bienfaits et ses conséquences.

Les jeunes, ultra-stimulés par ces nouvelles technologies, ne peuvent pas se reposer sur les générations précédentes pour en comprendre les risques. Ils évoluent dans un monde d'influence, en quête de repères, leur identité se forgeant essentiellement dans le virtuel. Jamais autant connectés au monde, ils se sentent pourtant de plus en plus isolés. Ils croient accéder à une connaissance illimitée alors qu'ils sont retranchés dans des bulles, victimes d'astroturfing. Un enfant, un adolescent qui se sent seul est en compétition avec la meilleure facette de chacun sur les réseaux sociaux ou avec des intelligences artificielles qui peuvent faire leurs devoirs à leur place mais aussi rédiger et réfléchir de mieux en mieux. Ils se retrouvent pied au mur d'un avenir incertain face à l'urgence climatique. Quel poids donne-t-on aux générations futures sous couvert d'une soif

de connaissance toujours plus poussée? En tant que parents ou travailleurs sociaux, nous sommes tous concernés par l'impact du numérique sur l'avenir des jeunes. Il nous incombe de comprendre et d'utiliser ces outils à notre avantage, que ce soit dans le travail ou pour sensibiliser et comprendre les jeunes générations qui n'ont pas d'autre choix que de cohabiter avec ces technologies.

Penchons-nous sur l'intelligence artificielle. À l'ère de ChatGPT, cette thématique devient un enjeu majeur. Tout comme les travailleurs sociaux ont dû s'adapter à l'ère du digital et des réseaux sociaux, ils devront s'adapter à celle de l'intelligence artificielle. L'IA pourrait devenir le prolongement des jeunes, s'adaptant rapidement aux nouveaux outils. Elle pourrait se transformer en ami, confident, médecin, psychologue, parent, éducateur... Cette perspective, bien que surprenante, n'est pas irréaliste. Comment une IA pourrait-elle remplacer un éducateur, un métier où la dimension sociale, empathique et humaine semble irremplaçable? Pourtant, l'IA n'en est qu'à ses débuts. Que dirions-nous dans 5, 10, 50 ans? Une étude récente réalisée par l'université de San Diego à montrer un cas où chat GPT serait plus empathique et plus pertinent que les médecins dans un panel de 200 questions posées. L'explication est claire: l'IA n'a pas de limite de temps. Posez-vous la question: un parent peut répondre à combien de questions de son enfant avant d'atteindre sa limite? Un éducateur peut passer combien de temps avec un enfant dans une journée? Une IA peut répondre, répété, être gentille, sympathique et empathique encore et encore sans jamais se lasser jour et nuit.

Peut-être pensez-vous que l'IA ne surpassera jamais l'homme en termes d'innovation ou de créativité? Pourtant, un test de créativité² entre des étudiants en MBA et



ChatGPT a révélé des résultats surprenants. Les étudiants ont proposé 100 idées après plusieurs jours de travail, tandis que ChatGPT en a généré autant en seulement une heure. Quant à la qualité, parmi les 10% des meilleures idées, 5 provenaient des étudiants contre 35 de ChatGPT. Ces deux exemples ne sont que des faits divers qui peuvent bien sûr être nuancés, voire contestés, mais nous parlons de la situation aujourd'hui de l'IA, pas de celle dans 5,10,50 ans.

Alors à quoi peut-on s'attendre? Il est difficile de prédire le futur de l'IA mais nous pouvons expliciter les différents stades d'évolution pour comprendre vers quoi nous pouvons tendre:

- **L'Intelligence Artificielle Faible (IA Faible)**
Objectif: Exécution de tâches spécifiques sans conscience ou compréhension.
Exemples: Systèmes de reconnaissance vocale, moteurs de recherche, assistants personnels virtuels.
- **Intelligence Artificielle Générale (IA Générale)**
Objectif: Simuler l'intelligence humaine dans sa globalité.
Exemples: Un système hypothétique capable de réaliser toute tâche cognitive qu'un humain peut accomplir.
- **Intelligence Artificielle Superintelligente**
Objectif: Surpasser les capacités intellectuelles humaines.
Exemples: Systèmes hypothétiques qui seraient plus performants que les humains dans tous les domaines, y compris la créativité, la prise de décision et la compréhension émotionnelle.

La forme la plus répandue aujourd'hui est encore l'IA faible mais selon la plupart des experts, une IA Général pourrait arriver bien plus vite que prévu et une prise de conscience a déjà été amorcée, les plus grands experts de l'IA et Elon Musk ont réclamé un moratoire³ avec une déclaration d'à peine 20 mots que je vous laisserai découvrir⁴.

Comme je le disais au début de cet article, l'avancée du numérique va tellement vite que l'Homme n'a pas le temps de s'inquiéter des questions morales et éthiques que cela peut en découler. Si l'intelligence artificielle se développe mais n'atteint pas l'IA Générale, elle ne dépassera pas l'intelligence humaine dans toutes ses dimensions mais cela restera une révolution comme l'électricité ou internet. Si l'IA atteint ce stade Général, cela impliquera un changement civilisationnel ou des questions profondes devront être débattues comme la place de l'Homme parmi les machines et la place des machines parmi les Hommes. Si l'IA devait atteindre le stade de Superintelligente alors cela provoquera un changement anthropologique, au niveau même du statut de l'Homme.

L'avancée du numérique va tellement vite que l'Homme n'a pas le temps de s'inquiéter des questions morales et éthiques

Que pouvons-nous espérer? Serions-nous capable d'être raisonnables et d'avoir un consensus mondial pour freiner son développement, ou devrons-nous attendre que Mère Nature nous rattrape et supprime le numérique de nos vies?

Après ce tableau que je conçois n'est pas des plus optimiste, que pourrait nous apporter l'IA dans notre quotidien de positif et utile? Voici quelques exemples⁵ ou l'IA pourrait devenir le meilleur ami du travailleur social:

- Bien que l'IA ne puisse pas encore gérer entièrement une séance de thérapie ou coordonner un plan d'aide complet, elle peut assister les travailleurs sociaux dans leurs responsabilités quotidiennes et même sauver des vies. Par exemple, des algorithmes de machine learning ont prédit avec 80% de précision les tentatives de suicide jusqu'à deux ans avant leur survenue, aidant ainsi les travailleurs sociaux à fournir un soutien approprié aux individus à haut risque.

- La disponibilité d'un support 24/7 est un défi en termes de personnel. Les chatbots IA et d'autres systèmes automatisés peuvent diriger les personnes vers les bonnes ressources, offrant une évaluation initiale en situation de crise et facilitant l'accès à l'aide nécessaire.
- Les outils d'IA peuvent traiter rapidement de grandes quantités de données telles que des notes de cas, des évaluations et des rapports. Cette capacité permet aux travailleurs sociaux d'identifier des tendances et des modèles importants plus rapidement que par des analyses de données manuelles, libérant ainsi du temps pour des interactions directes avec les patients.
- Les systèmes d'IA, en se basant sur des données objectives, peuvent aider les travailleurs sociaux à prendre des décisions équitables, réduisant ainsi les biais humains inconscients. L'IA peut analyser des données historiques pour identifier des schémas de discrimination et favoriser des décisions plus justes et inclusives.
- Des outils d'IA peuvent prédire les risques auxquels un client peut être confronté, comme la probabilité d'abus ou de négligence envers un enfant, aidant ainsi les travailleurs sociaux à prendre des mesures de protection appropriées.
- L'IA est utilisée pour former les travailleurs sociaux à travers des arbres décisionnels dans un environnement de réalité virtuelle (VR), permettant aux étudiants de s'entraîner avec des patients virtuels sur des évaluations spécifiques comme l'usage de substances ou la prévention du suicide.

Ces quelques exemples d'application de l'IA ne sont que des brides du potentiel encore inexploité. La révolution est en marche et comme pour toute révolution, l'Homme est capable du meilleur... comme du pire.

Anthony Lacroix
Coordinateur de projets et
communication digitale
FOJ

¹ChatGPT est plus empathique et plus pertinent dans ses réponses que les médecins (whatsupdoc-lemag.fr)

²(26) Étudiants en M.B.A. contre ChatGPT : Qui propose les idées les plus créatives et innovantes ? | LinkedIn

³Elon Musk et des experts réclament un moratoire sur l'intelligence artificielle - Le Temps

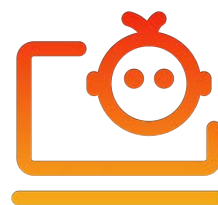
⁴Des chercheurs et des PDG du domaine de l'IA mettent en garde contre le "risque d'extinction" dans une déclaration de 22 mots, ils estiment que l'IA pourrait être aussi mortelle que l'arme nucléaire (developpez.com)

⁵AI and the Future of Social Work | Experfy Insights, Empowering Social Workers with AI-Assisted Decision-Making Tools (innovativesocialwork.com)

Using Cutting-Edge AI Tech Tools to Educate Social Workers | Graduate School of Social Work | Touro University



Ne laissons pas les écrans faire écran



Une campagne de prévention mise en place par Yapaka.be, destinée aux parents et professionnels, qui valorise le plaisir de moments partagés en famille sans la distance que peuvent créer les écrans.

Ecrans et smartphones appartiennent à notre quotidien, y occupant un espace important. La technologie nous connecte en permanence: gestion de notre compte en banque, des tâches administratives, des mails, de la scolarité de nos enfants, partage de nos vies, de photos de nos proches, scrolling sur les réseaux... notre attention est continuellement captée par l'écran et les innombrables notifications reçues.

Compter sur les avantages de ces dispositifs technologiques n'épargne pas du fait qu'ils nous décrochent aussi de la vraie vie. Les interactions humaines, et plus particulièrement les relations entre adultes et enfants peuvent en pâtir. Comment aujourd'hui penser nos liens dans ces nouvelles configurations?

La technoférence?

La technoférence se définit comme les multiples interruptions quotidiennes dans les interactions en raison des dispositifs technologiques. Dans nos relations avec les enfants, ces interférences doivent nous interroger. Pour grandir l'enfant a besoin de continuité, d'attention conjointe et de la pleine présence de l'adulte qui s'ajuste à ses besoins et à ses émotions. Nos mimiques faciales sont ainsi accordées à ce que nous vivons l'un et l'autre en relation. Les mots de l'adulte traduisent la réalité que vit le jeune enfant dans un «Oh tu es triste/fâché!...» lui permettant d'y prendre appui pour grandir, porté par cette attention, cette reconnaissance, cette nomination des mouvements qui le traversent.

Des chercheurs ont montré qu'un adulte sur son smartphone en présence d'un enfant, s'adresse moins à lui, lui parle moins et utilise moins de vocabulaire. En

retour, l'enfant parle moins également. C'est la porte ouverte à l'étiollement des tonalités diverses de la vie car la multiplicité des mots est porteuse des nuances fondatrices pour l'ouverture au monde, aux autres et à soi. Répétées au quotidien, ces interruptions appauvrissent les échanges adulte-enfant. L'impact sur l'enfant se mesure au plan neurologique, affectif, cognitif notamment au niveau du langage, de l'estime de soi, de sa construction identitaire...

L'enfant se construit en appui sur le lien à l'adulte

Le bébé se construit grâce à la présence attentive de son parent et de l'adulte qui tente de répondre à ses appels et à ses besoins. Il y puise sa sécurité affective et peu à peu la prise de conscience de lui-même notamment dans les moments de soin. Au-delà de l'acte (nursing, repas...), les mots adressés, les sourires échangés, les gestes enveloppants de l'adulte vers le bébé vont lui permettre de prendre conscience de sa singularité, base de son individualité et de son estime de soi.

Toutes ces petites expériences du quotidien sont le terreau de l'attachement essentiel à l'enfant pour développer sa sécurité affective. Celle-ci va lui permettre d'évoluer petit à petit vers une autonomie propre et réelle. La disponibilité du parent évolue au gré du développement de

l'enfant. Un bébé d'une semaine n'a pas les mêmes besoins qu'un enfant de 10 ans. Cette présence du parent doit se penser également progressivement dans une forme de retrait où il reste disponible mais occupé lui-même à ses tâches: bricoler, faire la vaisselle, lire un livre,.... Cet espace permet au bébé d'acquiescer peu à peu la capacité de passer du temps, de jouer seul en présence de son parent occupé mais

toujours dans une attention flottante et attentive. Quand les interférences technologiques surgissent dans ces moments, elles détournent le parent/l'adulte de cette «attention flottante», il est capté par l'extérieur. Tout à coup, il s'absente même si son corps reste dans la pièce. Ses mimiques deviennent incompréhensibles pour l'enfant, parfois le corps de l'adulte se crispe et souvent quand il revient de ce moment d'interruption, il n'en dit rien. À l'aube de ses interactions sociales, l'enfant n'a aucune piste de lecture de ce qu'il vient de se passer... Quand l'adulte répond systématiquement aux notifications, le tout-petit peut intégrer que l'extérieur a plus d'importance et de valeur que lui, il assimile une culture de l'immédiateté, de l'éparpillement, il est embarqué d'emblée dans un monde de zapping des relations sociales.

L'utilité de penser notre lien à la technologie

Pourquoi est-ce si difficile de se séparer de ce smartphone? Quelle place cet objet vient-il occuper? Pourquoi cet usage réflexe lors de chaque bref temps creux, d'attente? Se poser ces questions, échanger avec d'autres sur nos pratiques quotidiennes nous engage à prendre conscience de nos (més)usages et à une prise de distance face à ces automatismes. Chacun à son niveau imagine des astuces pour limiter ces interférences dans les liens à l'enfant: privilégier une utilisation du smartphone lorsque l'enfant est au lit, désactiver les notifications pour préserver les repas et les échanges qui s'y déroulent, garder le téléphone à distance dans les moments de nursing (biberon, bain...), de jeux avec l'enfant, laisser son portable au fond du sac durant les moments d'attente (arrêt de bus, salle d'attente...) pour s'initier à la rêverie ensemble.

L'écran refuge?

1001 raisons peuvent river l'adulte à son téléphone en présence de l'enfant: vie pro-

Car comme le montrent les études, les interactions sociales avec un environnement ajusté sont le meilleur terreau pour le développement des enfants

fessionnelle envahissante, gestion domestique et scolaire, mais aussi l'ennui, la fatigue voire les difficultés relationnelles avec l'enfant. Dans ce dernier cas, le téléphone devient alors un refuge comme pour se décoller, mettre de l'espace, s'enfuir, mettre en pause le réel. Si ces moments d'écrans prennent toute la place malgré la présence de l'enfant, cela peut traduire une difficulté dans la parentalité. Dans ces contextes, l'aide d'un professionnel peut s'avérer nécessaire pour comprendre ce qui se joue.

Les écrans dans la sphère professionnelle

Dans les crèches, les lieux de socialisation de la petite enfance, à l'école, ce phéno-

mène d'interférence relationnelle s'impose également. L'attention portée à chaque enfant et au collectif se voit détournée par une prise de photo, une notification bancaire, un sms...

Notre mission de nursing, d'éducation doit prendre la mesure de ces interférences car l'enfant fait alors l'expérience d'une relation dispersée et détournée au profit d'un enjeu extérieur à la classe ou au groupe. Comment alors tenir un espace de concentration et de disponibilité aux enfants? Comment leur offrir les conditions d'une continuité relationnelle

soutenue et bienveillante nécessaire à leur développement? Et comment exiger d'eux en retour une concentration sans faille? Cette question de l'utilisation du téléphone personnel sur le lieu de travail devrait toujours faire l'objet de discussions en équipe. Les professionnels souhaitent être connectés eux aussi... mais comment faire en sorte que cela n'interfère pas au point d'impacter leur présence aux enfants et leurs missions?

Par ailleurs, penser notre rôle de professionnel dans les informations de prévention à transmettre aux parents prend ici une place qui nous engage vis-à-vis de nos usages propres et des connaissances du développement de l'enfant. Les écrans nous amènent, comme toute invention humaine, des solutions qui facilitent nos vies. Ils nous fascinent par le savoir qu'ils nous amènent, l'illimité qu'ils nous font miroiter. Mais, si leur utilisation n'est pas pensée, ils peuvent facilement prendre toute la place et devenir poison. Comme adulte, ils ne doivent pas nous ébranler dans la place essentielle que nous avons à jouer dans le développement cognitif, affectif, social, développemental de nos enfants. Car comme le montrent les études, les interactions sociales avec un environnement ajusté sont le meilleur terreau pour le développement des enfants.

Article repris du site Yapaka.be
Libre de droits

NE LAISSONS PAS LES ÉCRANS FAIRE ÉCRAN

AVANT 3 ANS, LA MEILLEURE ÉMISSION C'EST CELLE QU'IL CRÉE AVEC SON ENTOURAGE



Avant 3 ans. l'enfant a d'abord besoin de construire ses repères. Pour comprendre le monde physique, il joue, touche, manipule, observe chaque objet. Et il a surtout besoin qu'on s'adresse à lui, qu'on lui parle, qu'on lui raconte. Il est essentiel pour son développement que d'autres le regardent, s'adressent vraiment à lui, avec des

émotions et des affects adaptés à son âge. Dès tout petit, le bébé se développe et grandit porté par nos interactions et l'attention qu'on lui porte dans les petits moments du quotidien.

Des repères clairs sur www.yapaka.be/ecrans

3 PAS D'ÉCRAN AVANT 3 ANS

6 PAS DE JEUX VIDEO AVANT 6 ANS

9 PAS D'INTERNET SEUL AVANT 9 ANS

12 PAS DE RÉSEAUX SOCIAUX AVANT 12 ANS

yapaka.be
Une action de la Fédération Wallonie-Bruxelles



En savoir plus

Yapaka est un programme de prévention éducative à l'intention des parents et des professionnels. Il offre des ressources d'informations (livres, podcasts, vidéos, textes...) sur différentes thématiques dont les jeux vidéos, écrans, internet...

N'hésitez pas à jeter un coup d'oeil à leur site internet: <https://yapaka.be/>



Cookies vegan

Une recette simple et rapide à faire avec les enfants, parfaite pour les soirées d'hiver!

Temps de cuisson: 12 à 15 min à 180° au four

Ingrédients

- 300 gr de pépites de chocolat
- 200 gr de margarine
- 340 gr de farine
- pour une version sans gluten, remplacer par de la farine de riz
- 140 gr de sucre roux
- 1 sachet de levure
- 180 gr de compote de pommes

Etapes à suivre

Bien mélanger le tout.

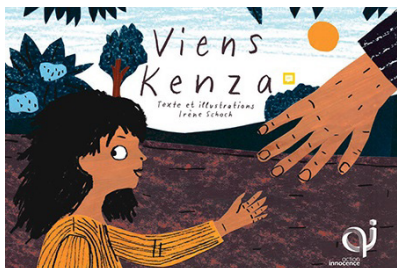
Former de petites boules et les déposer sur une plaque recouverte de papier sulfurisé.

Les aplatir légèrement à 1,5 cm environ.

Recette partagée par Raphaël, cuisinier remplaçant du foyer des Ecureuils Doret



Publications



Viens Kenza de Irène Schoch

Ce livret raconte la journée de Kenza et son papa. Une histoire qui rappelle que sans écran, il y a tant de belles choses à faire. Pour les enfants de 3 à 6 ans.

Pour le commander gratuitement: [/www.actioninnocence.org/](http://www.actioninnocence.org/)



Les ravages des écrans de Manfred Spitzer

Un livre du grand psychiatre et spécialiste du cerveau Manfred Spitzer qui montre à quel point notre dépendance aux technologies numériques menace notre santé, tant mentale que physique.

N°ISBN 2373090643



Le bébé au temps du numérique de Marie-Claude Bossière

Un témoignage de la Dresse. Bossière, pédopsychiatre sur sa pratique professionnelle et le changement important des troubles psychopathologiques des jeunes enfants. Des constats partagés par d'autres professionnels de la petite enfance sont également développés.

N°ISBN 1037008723

IMPRESSUM

EDITION

Initiale F N°30
Le défi du numérique dans le social
Fondation Officielle de la Jeunesse (FOJ)
Rampe du Pont-Rouge 4, 1213 Petit-lancy
www.foj.ch

COMITE DE REDACTION

Fabiola Ponce, intendance
Laetitia Buchet, directrice adjointe
Martine Miquel, directrice
Mélanie Schwab, assistante en communication
Stéphane Clivaz, éducateur
Valérie Milleret, chargée de communication

REDACTEURS

Anthony Lacroix, FOJ
Bastien Petitpierre, HETS Fribourg
Béatrice Vatron-Steiner, HETS Fribourg
Carole Barraud Vial, Action Innocence
Catherine Brand, Action Innocence
Carol Allain
Estelle Gillioz, Action Innocence
Gauthier Steyer
Linda Charvoz, HETSL
Marie-Frédérique Lendais Jossen, Eco-impact
Mathieu Jacquesson, FOJ
Maud Plumettaz-Sieber, HES-SO
Murielle Martin, HETSL
Patrice Gasser, FOJ
Thomas Jammet, HETS Fribourg
Valérie Milleret, FOJ
Yapaka.be

Responsable communication / mise en page graphique
Valérie Milleret, Mélanie Schwab

TIRAGE

1200 exemplaires
100% papier recyclé
80 g/m² Refutura Ange Bleu FSC

IMPRESSION

NB Media
Ch. du Pont-du-Centenaire 114
1228 Plan-les-Ouates

Disponible également sur format numérique sur www.foj.ch

IMAGES

Libres de droit
pexels.com
flaticon.com





DECOURVIR

REGARDER

Des idées d'activités et de lecture proposées par les professionnels de la Fondation Officielle de la Jeunesse

Les Websters: tranches de vie connectée

Des petites histoires d'internet interprétées par la famille Websters en forme de bandes dessinées pour une utilisation d'Internet en toute sécurité. Différentes thématiques sont abordées telles que les fakes news, les sextos, le mobbing, le droit à l'image, la protection des données et bien d'autres.

A découvrir ici:
<https://www.websters.swiss/fr/s3>

Moi, Daniel Blake

Daniel Blake a 50 ans, il est menuisier et il a des problèmes cardiaques. Son médecin lui interdit de travailler mais les indemnités sociales d'invalidité lui sont refusées. Il doit donc s'inscrire au "job center" via internet or il ne sait pas utiliser un ordinateur. Un film bouleversant qui reflète la réalité sociale.

DECOURVIR

REGARDER

ECOUTER

La sexualité des jeunes à l'ère numérique: l'exemple du sexting

Cette publication éditée par l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive propose des recherches plus approfondies sur la problématique du sexting afin de comprendre les enjeux entourant la pratique chez les jeunes.

Découvrez le document ici:
<https://www.unisante.ch/fr/formation-recherche/recherche/publications/raisons-sante>

Le dilemme social: Découvrez ce qui se cache de l'autre côté de votre écran

Un documentaire sur la dystopie que représentent les réseaux sociaux. Des spécialistes, des anciens employés des géants de la technologie nous ouvrent les yeux sur la vérité cachée derrière les écrans.

Pour regarder:
<https://www.thesocialdilemma.com/fr/>

«Nouvelle ère»: le podcast du travail social à l'heure du numérique

Un podcast de six épisodes réalisé par des étudiant·es de la Haute école de travail social et de la santé (HETSL) à Lausanne qui traite diverses thématiques de terrain dans lesquelles numérique et travail social coexistent. A écouter sur Spotify.

En savoir plus:
<https://www.hetsl.ch/actualites/>